

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 156

Rubrik: Dossier thématique : hommage au patois

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOSSIER THÉMATIQUE : HOMMAGE AU PATOIS

Introduction, Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

Quel plus bel hommage rendu à la langue de cette terre que de la laisser étinceler dans son environnement social ! Quel émouvant hommage que l'ensemble des actions, des déclarations et des poèmes réalisés pour la promotion du patois dont ce dossier de fête composé par L'AMI DU PATOIS se fait le porte-parole.

De la collectivité à la figure patoisante

Le patois appartient d'abord à la communauté dont les membres partagent la connaissance et la maîtrise. Sa fonction de communication s'établit dans l'espace social de sorte que c'est la collectivité qui en définit la norme en vigueur. Le groupement social, et non l'appareil écrit de règles grammaticales et lexicales, constitue l'écrin où s'épanouit le patois. Rendre hommage au patois, c'est en premier lieu reconnaître l'identité collective à laquelle le patois participe et que chaque patoisant reçoit et construit par l'intégration de sa langue. Hommage à chaque locutrice et locuteur qui, au fil des siècles, a contribué à modeler et à pérenniser notre patois !

A partir du moment où la transmission ne va plus de soi, des voix se sont élevées pour défendre le patois; de fortes personnalités comme le Prof. Ernest Schüle, François-Xavier Brodard, Maurice Bossard ou Norbert Brahier et tant d'autres ont arpentré toutes nos régions pour promouvoir la langue. Ces grandes figures du patois auxquelles s'associent tous les gens reconnus pour leur engagement ainsi que la foule de tous les patoisants de par le monde méritent notre admiration et notre reconnaissance.

Les rencontres patoisantes

De fait, quand le patois ne règne plus comme la langue de communication dans son propre espace, il importe que des temps de rencontre et de fête s'organisent. Des événements, tels que la Fête quadriennale qui s'est déroulée à Bulle les 24 et 25 août 2013, remplissent cette fonction. La joie de la fête irrigue le patois et réjouit le cœur des patoisants.

La Fête quadriennale c'est aussi, depuis sa création, un concours littéraire stimulant la création patoise et la documentation. Ce concours inclut les différentes catégories liées à l'expression et au commentaire sur la langue. L'ensemble des œuvres créées pour chaque concours quadriennal magnifie le patois.

La participation à la Fête et au Concours 2013 composa une superbe gerbe en l'honneur du patois. La diversité des choix, l'originalité des thèmes, le traite-

ment approfondi des sujets, la qualité du patois, le soin accordé à la mise en page et à la présentation démontrent le respect témoigné à l'égard du patois. Cette fête, avec ses participants enthousiastes, ses auteurs distingués dans le cadre du concours et ses mainteneurs émérites, atteste aujourd'hui du rôle social que remplit la langue et est un vibrant hommage au patois. Les fêtes des patoisants qu'elles se déroulent au niveau local, au niveau régional ou au niveau international s'harmonisent toutes comme un bel hymne au patois.

La collecte et la diffusion

L'hommage au patois s'élabore aussi sur des chantiers de grande envergure. Les ouvrages de longue haleine comme la réalisation du Dictionnaire fribourgeois, celle du Lexique de Savièse ou du Dictionnaire de Conthey qui ont paru en 2013 complètent les rayons de la bibliothèque du patois et constituent les monuments dédiés à l'honneur du patois. D'autres pour lesquels les travaux se poursuivent, en particulier, la sonorisation du lexique, la collecte de matériaux, la composition de récits ou de chants, sont tous le signe de l'engagement indéfectible du patoisant moderne pour sa langue.

La somme des activités déployées dans nos villages signifie, année après année, le rôle important du patois et des patoisants dans la vie culturelle : le recueil de mots, d'histoires, de savoir-faire par les sections locales, les théâtres, les animations, les cafés patois, le chant, toutes les soirées mises sur pied pour mieux connaître et diffuser le patois, toutes les recherches en toponymie, toutes les interventions dans les marchés et dans les manifestations régionales, les visites dans les institutions et dans les homes où vous faites chanter le patois qui ne cesse d'émouvoir, toutes les rencontres régulières au sein de la société, ... Certes, le catalogue ne prétend pas à l'exhaustivité, mais démontre, s'il était encore nécessaire, la richesse du travail accompli par les patoisants d'aujourd'hui. Quant aux sociétés et aux fédérations, elles soutiennent les publications ainsi que le travail exigeant conduit par leurs membres parce que ce sont des actes essentiels.

La transmission du relais

A cette activité de valorisation s'ajoute la problématique de la transmission de la langue. Depuis l'automne, partout, des cours ou des rencontres visent à développer l'apprentissage du patois. Grâce aux émissions de radio ou de télévision, l'écho du patois résonne vers un public plus large qui manifeste de l'intérêt à l'égard de la langue patoise.

Ainsi, l'hommage au patois ne se réduit pas à un regard nostalgique, c'est clairement une volonté de faire valoir le patois dans la modernité.

Que vive le patois !

Kan lù patouê chè lîgve...

*Kan lù patouê chè lîgve èn l'ê dóou zò,
Jyoué ! Óou chon dóou patouê, k'oun èhlyàtt è k'oun tsann !
Lù paròla l'è moujìka, lù kou dànse, l'ouèl èfèlùye :
Lù bùnéije prumyè lè moundo.
Kan lù kou dèvîgje, lù patouê chorìk.*

*Kan lù patouê chè lîgve et kù dèrròn l'ârba,
Èspouê ! Lù koûnta dóou patouê l'amóde oun tsalochìn :
Lù mòss, lù chavéi balyà nò rèfòrnochon,
Lù mèïnnóu ch'ènsòne è lù vâye lù mèïnne mi louëin.
Kan lù kou dèvîgje, lù patouê chorìk.*

*Kan lù patouê chè lîgve óou solè klyà dóou zò,
Byóouktà ! L'â dóou liktòn béik èn tsìke paròla,
Lè kolóouch déi mòss lè pùnton byó lo moùndo,
Lù rochèlinch è lù péirèss flóouron lo dèskò.
Kan lù kou dèvîgje, lù patouê chorìk.*

*Kan lù patouê chè lîgve óoutre la dèfrunâye
Chovènî ! Èrètâzo fasonnà pè la vyà déi-j-anchyànc,
Mèmouéire dóou payìk è dè chóou moùndo,
Trèjòò dèpojà óou kou dè ché kù chyoût !
Kan lù kou dèvîgje, lù patouê chorìk.*

*Kan lù patouê chè lîgve óou solè kougsènn,
Promècha ! Dèvouê dè balyè mi louëin,
Volontà dè féire tsantà la lèinga :
Demàn, lù patouê charè dùtt.
Kan lù kou dèvîgje, lù patouê chorìk.*

Gisèle Pannatier

Bonnée année du patois !
Bonn ann dóou patoûe !

Hymne au patois

Quand le patois s'élève dans l'air du jour,
Joie ! Au son du patois, tout n'est qu'éclat de rire et chant !
La parole est musique, le cœur danse, l'oeil brille :
Le bien-être s'installe parmi des gens.
Quand le cœur parle, le patois sourit.

Quand le patois s'élève à l'aube,
Espoir ! L'histoire du patois se met en route :
Les mots, le savoir donnés nous renforcent,
L'enfant s'éveille, le chemin conduit plus loin.
Quand le cœur parle, le patois sourit.

Quand le patois s'élève au clair soleil du jour,
Beauté ! L'arc-en-ciel s'abreuve dans chaque parole,
Les couleurs des mots peignent magnifiquement le monde,
Les rhododendrons et les gentianes fleurissent le discours.
Quand le cœur parle, le patois sourit.

Quand le patois s'élève vers la vêprée,
Mémoire ! Héritage pétri par la vie des ancêtres,
Mémoire du lieu et de ses gens,
Trésor déposé dans le cœur du descendant !
Quand le cœur parle, le patois sourit.

Quand le patois s'élève au soleil couchant,
Promesse ! Devoir de transmettre,
Volonté de faire chanter la langue :
Demain, le patois sera dit.
Quand le cœur parle, le patois sourit.



E youc lô fouamänta...
J'ai vu l'incendie. Photo
Janine Barmaz-Chevrier.

DÉFENSE DU PATOIS ET DU FRANÇAIS

Maurice Chappaz (VS)

Message de l'écrivain Maurice Chappaz à l'occasion de la Rencontre des Patoisants valaisans et valdôtains à Villa-Sierre les 1^{er} et 2 octobre 1955

L'homme qui a créé le Valais, qui a inventé les bisses, le paysan pauvre de la montagne (et c'était la montagne partout en Valais, il y a cinquante ans) parlait patois. Nous avons donné de nouvelles mesures et comme de nouvelles dimensions à notre canton. Nous avons embarqué les villages de bois dans le monde moderne. Mais que nous soyons ou non encore paysan aujourd'hui, que nous parlions ou non la vieille langue, nous nous sentons tous les héritiers des gens du Vieux-Pays. Un peu de leur force, un peu de leur foi circule en nous. Or, *il ne faut plus que leur langue nous échappe et s'éteigne* dans quelques dizaines d'années avec les derniers champs de seigle. Nous aurions mal à l'esprit autant que nous avons mal aux dents.

La langue véhicule l'âme d'un peuple. Le *patois renferme un immense passé, toute notre culture populaire*. Il est l'écrin des légendes, des proverbes, des chansons. D'écrivains valaisans, il n'en avait jamais existé, mais des conteurs oui, et toute la race avait le sens de la parole, de la dignité tragique aussi bien que de la farce grossière et vraie. Il faut renouer connaissance. Le patois a gardé l'étincelle spirituelle, le feu sacré des anciens dizains, une violence et une fraîcheur d'Ancien Testament. Vivifions à son contact notre culture, notre compréhension.

Que ne l'on ne redise pas cette sottise : le patois nuit à la langue française. *Le français se meurt d'artifices, de préciosité, de banalité*. Il s'est formé une langue littéraire (écrite) parfois de très haute finesse mais langue de salon qui



Maison de la commune de Savièse à Roumaz, 21 septembre 2007.

Ne pas confondre avec *Mijon dou comoun*, Maison communale,
à Saint-Germain. Photo Bretz.

ignore tous les mots techniques, tous les mots de métier ou de campagne et qui est décalée de l'existence quotidienne la plus simple, et puis une langue orale sujette à toutes les déformations imaginables et soumise à une bousculade, à un coudoiement invraisemblable, d'ailleurs heureux en certains cas. Entre la rue et le salon se promènent des chiffons de langue : les journaux, l'article-réclame, le discours-programme, le charabia des fonctionnaires, etc.

Il est temps, je pense, de s'assimiler un peu de sève naturelle, que la servante terrienne soutienne la demoiselle, la citadine... Au piteux français, fédéral par exemple, opposons un français du terroir vigoureux, authentique. Ramuz n'existerait pas sans l'accent paysan. Or, sa langue est de meilleur aloi et sonne mieux encore que celle des professeurs et des puristes. Il faut qu'intervienne le génie du lieu, le patois avec son sens de l'épique, sa flambée d'images, sa formulation vivante de toutes choses. Le patois pousse à l'expression immédiate, charnelle, colorée, il a une saveur et une odeur, une poésie qui est celle du pays même.

Nous apprenons aujourd'hui deux ou trois langues en sus de la nôtre propre ; dédaignerons-nous toujours celle qui est la langue même des rochers et des vignes de notre patrie, qui s'est modelée sur notre tempérament profond, qui reflète la conscience naïve et finaude des pionniers montagnards ?

Nous sommes arrivés au moment où il est nécessaire d'*élargir et de creuser notre culture*, au moment où nos amis les instituteurs devront peut-être faire des études classiques et où, à l'occasion de ces mêmes études qui comportent cent mille détails d'inégale importance, devront être réservées, à côté du latin, quelques heures en faveur des langues romanes, de notre patois malvenu et de nos traditions populaires parfaitement ignorées.

Les véritables humanités commencent par soi-même.

Vive donc la réunion de Villa !



LA CITATION

[...] « On a prétendu que le patois était incapable d'exprimer des idées s'élevant tant soit peu au-dessus des choses les plus ordinaires. Comme si nos pères n'avaient eu que des idées banales, tandis que nous, grâce au français, formerions tout à coup un peuple de sages ! On peut être philosophe en patois et très vulgaire en français ! »

Louis Gauchat – « Nos patois romands »
publié dans le *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande* (1902).



DÉFENDONS NOS PATOIS !

Alfred Cérésole (VD)

Paru dans « Le Messager Boiteux », Vevey

Repris par « Noutro Dzen Patoué » - Imprimerie ITLA, Aoste (1964)

Tout Suisse romand, n'eût-il, comme école, fréquenté que les classes primaires, doit connaître la langue française, savoir la parler et l'écrire. Elle est, en nos contrées, la langue officielle, celle de tous. Et cette langue, si littéraire et souple dans sa forme, si précise dans ses règles, si claire dans son génie, a droit au respect le plus justifié.

Mais résulterait-il de cette prépondérance officielle et de l'usage de la belle langue française au milieu de nous que nous dussions pour cela mépriser nos idiomes nationaux, jeter au rebut ce qui fut, pendant des siècles, le parler naïf de nos pères, avoir honte d'apprécier la saveur de ce langage, dédaigner la valeur littéraire, le charme et l'énergie de notre vieux patois ?

On ne peut le nier en effet, notre patois, idiome rustique aux expressions originales, aux tournures charmantes et intraduisibles, au parfum champêtre, notre vieux dialecte, en beaucoup de régions de notre Suisse romande, tend à disparaître ; il bat, hélas ! en retraite devant les assauts que lui livrent sans relâche l'école, l'industrie, les chemins de fer, les influences citadines et l'invasion des étrangers. Les jeunes gens ne le parlent plus et plus d'un ancien semble en avoir honte.

Là où il était usuellement employé jadis, on ne l'entend plus guère ; il n'a plus qu'un souffle de vie ; aussi le vieil idiome menace-t-il de s'éteindre totalement, ne laissant pour toute trace après lui que des souvenirs : pauvres fleurs séchées, jadis rayonnantes de couleurs et de parfums, fleurs d'herbier dont s'approcheront seuls quelques rares philologues.

Chers lecteurs... rendons hommage aux hommes d'intelligence, qui, par leurs travaux et par leurs écrits, nous ont fait apprécier le charme de notre idiome national et ont laissé après eux des chefs-d'œuvre littéraires qu'il faut lire, relire et soigner pieusement.

Plus que cela : liguons-nous pour défendre notre patois et n'en ayons jamais honte. Parlons-le, aimons-le et sachons répondre nettement à ceux qui le traitent injustement de « pauvre » et de « grossier ». Et puis, amis, recueillons avec soin les miettes du passé, sauvons ce qui nous reste, en patois, de choses ravissantes : récits, poésies, fables, chansons, proverbes, dictons, etc. Des

perles d'originalité et de bon sens sont cachées sous les plis de ce vieux dialecte populaire, écho de plus de millle ans disparus.

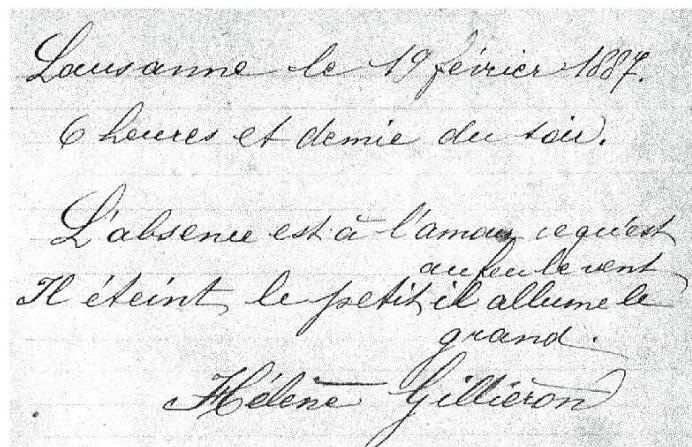
A nous de le défendre ! Et si le glas de mort du patois doit sonner un jour chez nous que ce ne soit ni par le fait de notre indifférence, ni par celui de notre lâcheté.



POÈME EN PATOIS DE 1887

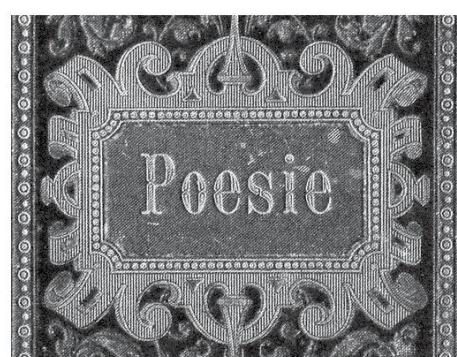
Hélène Gilliéron, Mézières (VD)

Bernard Clerc de Lausanne nous envoie ces pages d'un album de poésie d'Hélène Gilliéron, probablement de Mézières. Les écrits de cet album sont signés pour la plupart par ses amies de Mézières ou par celles qui ont été ses compagnes de travail à l'Hôtel de l'Ours à Lausanne.
Ces quelques noms y figurent :



Babette Frieh, Emilie Thévoz, Léonie Jordan, Lina Cavin, etc. Y figurent même les signatures de Marc Monnier, Charles Ringger et quelques autres...

« Dans ce monde où tout s'oublie,
Où chacun ne pense qu'à soi,
Je vous prie, chère amie
De penser un peu à moi. »



Si vous étiez Marie
Pour être heureuse femme
Savez vous le secret
Et bien. C'est d'être sage
Et de savoir aimer.

Il faut lire pour
échapper beaucoup.
Bonheur et
prospérité.

Souvenir d'une vieille
amie
Hôtel de l'Ours
Lausanne
31. 1. 87.
A. G. B.

Page d'un album de poésie. Envoyé par Bernard Clerc.

► LES PATOIS ! *Tiré de l'Almanach de 1904*

Les patois ne sont pas comme on pourrait le croire, les fils illégitimes et dégénérés du français. Ce sont ses frères, des frères moins bien doués peut-être, à coup sûr moins favorisés de la fortune ; ils font moins grande figure dans le monde, mais leur noblesse, peut-être moins chargée de gloire, n'est ni moins ancienne, ni moins authentique. Ils sont comme le français, à la même période historique, issus du latin. La preuve en est dans ces mots expressifs et tout pleins encore de l'originelle saveur, leur patrimoine exclusif legs indiscutable de la basse latinité, dont le français possède ni le doublet, ni l'équivalent. Plus étroitement confinés dans leur minuscule domaine, ils n'ont pas eu comme langue maîtresse, l'inférieure publicité du livre, ils n'ont pas subi la contagion de l'étranger, ils n'ont pas dû s'enrichir de mille termes nouveaux répondant à des états d'âmes plus complexes, à des progrès de l'art ou de la science : ils se sont gardés purs de tous mélanges et nets de tout appareil pédantesque. Ils sont donc bien nommés, puisque *patois* vient de la même racine que *patrie* et qu'ils sont proprement le parler paternel, le langage des aïeux.

Les patois, comme tout ce qui a vie sur notre planète ont mûri, vieilli, rajeuni, vécu enfin, mais comme les races robustes et naïves dont ils rendent la pensée, ils sont restés simples et vigoureux, expressifs et pittoresques ; ils sont le parler idéal que souhaitait le poète, sachant tout dire sans effort, ni pruderie.

Ce n'est donc pas commettre un crime de lèse-littérature que d'écrire en patois et l'imprimerie ne déroge pas en perpétuant les productions d'un écrivain de campagne. Au contraire, les idiomes rustiques ont un charme que le français trop civilisé ne connaît plus. Gracieux et simples comme nos costumes nationaux de toile rugueuse et de bure grossière, ils sont le vêtement qui sied à la pensée naïve : ils ne la déforment point, mais au contraire en accusent tous les contours et en laissent transparaître toutes les finesse.

*Tiré de L'AMI DU PATOIS No 47, oct., nov., déc. 1984,
page 19 (sans signature), pages valaisannes*



Fête internationale du Patois, Bulle, 25 août 2013. Photo Bretz.

PATOIS DE MON PAYS !

E. M. Tiré de *L'AMI DU PATOIS* No 47, p.16, 1984, p. fribourgeoises

Patois de mon pays, doux parler des ancêtres,
Que des bardes épris d'amour et de beauté
De son lointain passé sans cesse font renaître
Pour embellir la vie et pour la mieux chanter !

J'écoute avec respect cette parole austère
Qui traverse le temps et ses remous obscurs
Pour narrer l'âpre effort des gens de notre Terre
Et jeter sur nos mœurs une bouffée d'air pur.

Parler harmonieux aux voyelles chantantes
Où se glisse en sourdine un accent de terroir
Qui me surprend toujours et chaque fois
m'enchante
Comme une voix d'ailleurs qui me vient
émouvoir.

Patois de mon pays dont la musique évoque
Les airs des troubadours au temps du vieux Comté ;
L'humour et les soucis d'une certaine époque
Où malgré l'inconfort, on savait plaisanter.

J'entends rouler les R ainsi que des roulades
Et les mots roturiers se mêlant aux discours
S'en vont s'entrechoquant de cascade en cascade
Pareils à des cailloux jetés dans son parcours.

Parfois, selon les lieux de notre vieille Terre,
Par de brusques éclats tu surprends l'étranger,
Car le sang des aïeux bouillonne en nos artères
Comme l'eau du torrent qui jaillit du rocher !



Fête internationale du
Patois, Bulle, 25 août
2013. Photo Bretz.



Maison à Mission (VS). Chante, coq. Photo J. Barmaz-Chevrier.



NOÛHRO PATOUÈ - NOTRE PATOIS

André Lagger, comité de rédaction, Ollon (VS)

« Un jour, le jour présent sera aussi le “bon vieux temps” »

Lo patouè, còntén lo charvâ.

Yè pâ ôn chècrèt a ouardâ.

Yè h'ôn trèjòr a dèhôvréc.

Chôn lè j'einsiàn quié l'an nôrréc.

Dèvàn, îrè mi comòdo

Dè prèziè patouè amòdo.

Tués, bén pèr coûr lo cognèchàn :

Gran-parèin, parèin è einfàn.

Ouéc, yè pâ mi tan partazià.

Lo châôn ôncò lè j'âzià.

Lè zôeno còntôn l'aprèindrè

Che oulôn bén lo comprèindrè.

Zôeno, viò, tsâ ch'eincoraziè

Po chè rêmètrè a lo prèziè.

Porcouè pâ chè balyè la man ?

Nô chén qu'yè le dèriè momàn !

Poï cohêrjiè comèin yèr,

Tozò, nô dèvràn éhrè fièr.

Ein èrètâzo, l'én rèchiôp.

Rèfôjâ ? Chén-nô dè mèrdôp ?

Crénte dè prèziè lo patouè ?

Vo poûjo la quièssîon : porcouè ?

Charè tar d'ai dè pouîrè

Can n'arén tòt lachià tsîrrè !

Yè h'ôn vèretâblio maloûr

Dè pêdrè ste che gran valoûr.

Fâ chorètòt pâ caponâ !

Y dèfiétir, fâ dërè nâ.

Le patois, nous devons le sauver.

Ce n'est pas un secret à garder,

C'est un trésor à découvrir.

Ce sont nos aïeux qui l'ont nourri.

Autrefois, il était plus facile

De parler patois convenablement.

Tous, bien par cœur le connaissaient :

Grands-parents, parents et enfants.

Aujourd'hui, il n'est plus tellement partagé.

Les âgés le savent encore.

Les jeunes doivent l'apprendre

S'ils veulent bien le comprendre.

Jeunes, vieux, il suffit de s'encourager

Pour se remettre à le parler.

Pourquoi ne pas se donner la main ?

Nous savons que c'est le dernier moment !

Pouvoir converser comme hier,

Toujours, nous devrions être fiers.

Nous l'avons reçu en héritage.

Refuser ? Sommes-nous des vauriens ?

Honte de parler le patois ?

Je vous pose la question : pourquoi ?

Il sera trop tard d'avoir des craintes

Quand nous aurons tout laissé choir !

C'est un véritable malheur

De perdre cette si grande valeur.

Il ne faut surtout pas capituler !

Aux défaitistes, il faut dire non.

*Stéc léngâzo qu'yè tan vehèin,
Tornâ l'avouéirè, yè pliéjèin.
Mîmo che chén pâ arroâ,
Règrètén pâ d'ai afroâ.*

Ce langage qui est tant vivant,
L'entendre à nouveau, c'est plaisant.
Même si nous ne sommes pas arrivés,
Ne regrettons pas d'avoir essayé.

LA TSANFON DOU PATOUE - LA CHANSON...

Commune valaisanne de Genève (GE)

Refrain:

Le patois, mes amis,
Est de loin le parler le plus joli,
Le patois, mes amis,
A tout prix, nous devons le maintenir.
Le patois, mes amis,
C'est avec lui que l'on a fait le pays,
C'est pour ça que femmes et hommes,
Tous ensemble nous chanterons ce beau refrain.

Ces bougres de régents
Qui savaient deux mots d'allemand,
Disaient que le patois était arriéré.
Et nous, bons enfants,
Avons trop bien écouté
Les beaux discours de ces braves modernes.

Le patois a disparu
Avec toute sa beauté,
Remplacé par un français estropié.
Comme les yé-yé,
Notre français,
N'est qu'un drôle d'argot.

Nous avons pensé
Qu'en parlant français,
Nous rivaliserions avec Saint-Tropez.
Nous nous sommes aperçus
Que nous nous étions trompés
Et maintenant nous allons faire virer le bateau.

Réfrin:

Le patoué, mi z'ami,
Lè don bon trot le prédjè le pié joli,
Le patoué, mi z'ami,
A tiué pri no fo le manteni.
Le patoué, mi z'ami,
Lè avoui voui qué lan fi le paï,
Lè por cin que marène é parin,
Tieut'infinble no tsanterin ci bio réfrin.

Celoeu beugre dè régent
Què savan dou mo d'aleman,
Desan tieu le patoué ariéro.
E no bon z'infan
N'in bien tra atieuto
Li bio disco dè celoeu brave in devan.

Le patoué n'in placo
Avoui to sin què la dè bio
po prédjè on francé estropio.
Coemin li yé-yé,
noutre francé
lé què on espèce de drôle d'argot.

No no sin moueso
Que prédjè francé,
N'arin révaliso Sin-Tropé.
No sin indébèto
No no z'erin trompo
E ère lè a no dè révreyè le bato.

Tiré de la publication du 60^e anniversaire de la Comona 1925-1985.
Merci à Charly Zermatten qui nous communique le texte de ce chant.



Fête cantonale du Patois, Nendaz (VS),
2 septembre 2007. Photo Bretz.

► **LE PATÊ OU CHÈLA - LE PATOIS AU SOLEIL**

Francis Brodard (FR)

La linvoua ke betè dou chèlè din la vouê

Lè le patê ke fô bin tinyi a chokrê

Grahyàjè è grahyà, lè chovinyi d'on yâdzo

Chon dè nouthrè j'anhyan le pye bi l'èretâdzo

Ref.

Kan no dèvejin in patê

Le chèlè hyêrè din la vouê

Lé hô l'èthêla dou falyê

Chinbyè pye bala din la lyê

Po tsanta le palyi, no j'an la mima vouê

*Tyè lè j'anhyan ke l'an dèvejâ in patê
Lè galé redzingon chon chu lè mimè notè*

E la mima têra koulè a nouthrè botè

Patê bala kolà di galé dzakilyon

Ke danthon po vouêrdâ lè balè tradichyon

Lè on tsan yô hyore-chon lè hyâ lè pye balè

Na velya dè furi pekotâlye d'éthêlé

**Café de Mission
(Anniviers).**

La langue qui met du soleil dans la voix

C'est le patois qu'il faut bien tenir à l'abri

Filles et garçons, les souvenirs d'antan

Sont des ancêtres le plus bel héritage

Refrain

Quand nous parlons en patois

Le soleil brille dans la voix

Là-haut l'étoile du berger

Paraît plus belle dans le ciel

Pour chanter le pays, nous avons même voix

*Que les aïeux qui ont parlé en patois
Les beaux refrains sont les mêmes notes*

Et la même terre colle à nos souliers

Patois belle couleur des jolis dza-quillons

Qui dansent pour garder les bonnes traditions

C'est un champ où éclôt la fleur la plus belle

Une veillée de printemps parsemée d'étoiles



Photo Janine Barmaz-Chevrier

► EN PATOIS

Joseph-Amédée Plassiard, 15-20 août 1983 (F)

L'abbé J.-A. Plassiard (1902-1992), poète chantre du patois, est originaire de la Côte d'Aime en Savoie.

Je retombe en enfance en faisant du patois,
Puisqu'il fut, ai-je dit, ma langue maternelle.
C' était pour tous ainsi, en ces temps d'autrefois,
Où, sortant de l'école, on cueillait des prunelles.

Car je fus à l'école apprendre le français.
Que l'on ne parlait pas entre nous, en famille.
Ça faisait trop distingué et on le laissait
A ces messieurs et belles dames de la ville.

Tout était en patois, les maisons et les champs,
L'air avec l'eau, le ciel aussi bien que la terre,
Le soleil de l'aurore et celui du couchant,
Le jour en sa clarté, la nuit en son mystère.

Tout nous parlait patois, de la cave au grenier ;
La grange, l'écurie et l'escalier de pierre ;
Les habits du dimanche et des « jours ouvriers » ;
La veste, le béret, la robe et la « frontière ».

Les galoches, les pantalons en drap de Séez...
Le pain de notre blé, le vin de notre vigne...
Et la cloche sonnant le glas des Trépassés,
Et la croix des chemins où l'on prie et se signe.

Les vivants et les morts, les petits et les grands,
Le père, la maman, les garçons et les filles,
Succédaient aux anciens, tout cela s'enchaînant
Pour faire au long des ans une même famille.

On travaillait parfois de l'Isère au Rognaix,
Au « fosseu », à la faux, ou même à la fauille.
Du Nant de Montmény au ravin sous Granier,
On gardait les troupeaux, ou l'on jouait aux quilles.



*Bonzor sur la vitrine du
Buffet de la Gare à Sierre.
Photo André Lagger.*

Et la brise du soir quand le jour s'endormait,
En caressant les fleurs et les eaux de l'Ormente ;
Et l'orage grondant qui venait du Cormet,
Et la bise glacée hurlant dans la tourmente.

En patois, les regards, les couleurs et les sons,
En patois, les mots doux comme les fâcheries.
Les clarines tintaient, et les graves carons
Des vaches qui paissaient dans les hautes prairies.

On aimait, on chantait, on pleurait en patois.
Le chagrin et la joie avaient même langage.
Défiance et amitié logeaient au même toit,
De sourire accueillant ou d'air un peu sauvage.

Pas un patois de France, un vrai patois terreux,
De sueur et de reins fourbus, de gorge sèche,
De larmes quelquefois dans les jours malheureux,
Mais de bonheur aussi, de rire et d'âme fraîche.

Le patois a vécu au rythme des saisons,
En mariage d'amour du ciel avec la terre.
Tant qu'il reste au village une vieille maison,
Il y sera présent, même s'il doit se taire.



NOUHON PATÒÈ - NOTRE PATOIS

Anne-Marie Bimet (F)

Nouhon patòè

Y'é nouhon prèdjé
Y'é nouha linva, bèla, lèvèta
En' plahi d'aplatò lu mòte, le lè fè
danhié su lèz olè dè la pinché,
Én' fachin an che bèla mouzeka...
Agouha-la aouè lèz euèlyè
Asseûa son flò pè lè tsaré- du vladzò,
lò flò d'an via dza ya...

Notre patois

C'est notre parler
C'est notre langue, belle, légère
Au lieu d'aplatir les mots¹, elle les fait danser sur les ailes de la pensée, en faisant une si belle musique...
Goûte-la avec les oreilles
Sens ses effluves à travers les ruelles du village, effluves d'une vie déjà partie...

¹ Les vieux patoisants de chez moi ressentaient le français comme une langue qui « aplatis » les mots, en raison de la régularité monotone de son accent tonique.



GALÉ PATÊ, DU YÔ VIN-THE ?

Nono, patois fribourgeois

Galé patê, du yô vin-the ?

*Mè, bounè-rodzo dè Grevire
On matin apri ma prèyire,
Dzoyà è chin tru tarlatâ,
Bin benéje, mè chu dèmandâ*

*Tyè vé-the fére dè chi bi dzoua,
Tri le pantè a Miyèta;
Na, vouardo chin po dechando né,
Lè méyà le dèvêlené.*

*Vo chédè, lè bounè-rodzo
Chon fâchèyà è alêgro.
Chu achurâ yon di dêri.
Âmeri po mon gran pyéji,*

*Chavê du yo vin nouthon patê ?
Chu pâ po lè grâta papê.
Krêyo ke vé le dèmandâ
I bithè, i j'oji damâ.*

*Adon, ma galéja tchivra,
Tyè di-the d'ou patê d'ora ?
Li a grantin ke mon tsèvrê
Ne dèvejè pâ mé patê.*

*E vo lè balè j'armayè,
D'ou patê, vo moujadè tyè ?
Lè j'armayi, li a grantin
Ke tsanton pâ mé in aryin.*

Tè, le mulet dou barlatê

*Te pou adi oure le patê ?
Vouê, kan féjo on lêva ku
Lé drê a du trè non dè dju.*

Tyè di-the, kayon dou bouèton ?

Joli patois, d'où viens-tu ?

*Moi, bonnet-rouge (Lutin) de Gruyère
Un matin, après ma prière,
Joyeux et sans trop tarder,
Bien content, je me suis demandé*

*Que vais-je faire de ce beau jour,
Faire la cour à mon amie;
Non, je garde ça pour samedi soir,
C'est meilleur le soir.*

*Vous savez, les bonnets-rouges
Sont farceurs et plaisants.
Je suis sûrement un des derniers.
J'aimerais pour mon grand plaisir,*

*Savoir d'où vient notre patois ?
Je ne suis pas pour les intellectuels.
Je crois que je vais le demander
Aux bêtes, aux oiseaux que j'aime.*

*Alors, ma jolie chèvre,
Que dis-tu du patois de maintenant ?
Il y a longtemps que mon chevrier
Ne parle plus patois.*

*Et vous, les belles vaches,
Du patois, vous en pensez quoi ?
Les armaillis, il y a longtemps
qu'ils ne chantent plus en trayant.*

*Toi, le mulet du *barlatê* [l'armailli qui
transporte les fromages]
Tu peux encore entendre le patois ?
Oui, quand je fais une ruade
J'ai droit à deux trois noms de dieu.*

Que dis-tu, cochon du boîton ?

*Le patê mè di rin dè bon.
Bakon, tsanbèta è linju
A la bénichon chu fotu.*

*Lé dèmandâ ou peka-bou,
Ou tsêrdzinyolè, ou kou-kou,
Ou dzé, a la tèrachèta,
L'agache, la mayintsèta.*

*Lé chubyâ ou bi benôji,
Ke ma rèpondu in premi.
Vin dè l'oura di chapalè.
De la brijon di chenayè.*

*Po la pitita brintse-kuva,
Le tchinthon è la rubyèta,
I vin dou redzingon dou riô
Kan l'ivuè kalè in avô.*

*Le bi peka-boton ma de :
Le patê lè kemin le fre,
Lè arouvâ kan lè j' armayi
L'an keminhyi a trintchi.*

*Tyè pouârtè-the du yô i vin
Du momin ke no l' âmon bin.
Din le bi botyè di linvouè,
Lè la trotse dè dzintiyè.*

*Fô-the krêre ti hou j'inpyumâ ?
Portyè pâ ? Mè, chu bin d' akouâ.
Le patê lè kemin on ami,
Che n'amihyâ n'a pâ dè pri.*

Le patois ne me dit rien de bon.
Lard, jambon et saucisson
A la bénichon, je suis fichu.

J'ai demandé au pic-vert,
Au chardonneret, au coucou,
Au geai, à l'alouette,
A la pie, à la mésange.

J'ai sifflé l'épervier,
Il m'a répondu en premier.
Il vient du vent des sapins.
Du bruit des sonnailles.

Pour la petite bergeronnette,
Le pinson et le rouge-queue.
Il vient du refrain du ruisseau
Quand l'eau coule en descendant.

Le beau bouvreuil m'a dit :
Le patois, c'est comme le fromage,
Il est arrivé quand les armaillis
Ont commencé à le fabriquer.

Qu'importe d'où il vient
Du moment qu'on l'aime bien.
Dans le beau bouquet des langues,
C'est une branche de rhododendron.

Faut-il croire ces emplumés ?
Pourquoi pas ? Moi, je suis d'accord.
Le patois c'est comme un ami,
Son amitié n'a pas de prix.



LA CITATION

[...] « Le patois est une langue authentique qui a ses lettres de noblesse, et non pas, comme le prétendent ses détracteurs, un français dégénéré, un dialecte bâtard. C'est une langue colorée, sonore et poétique, dont les mots font jaillir l'image, une langue libre de contraintes, et qui se prête à l'expression sous toutes ses formes. Il a inspiré compositeurs et paroliers, prosateurs et poètes. »

Bernard Chapuis – Notre patois, 2012, p. 3 de « Contes sages »

CHIN, ETHE DOU LATIN ?

Jean-Jo Quartenuod (FR), lu en français dans « La Liberté »

*N'a rin de paryè tyiè ouna bouna fonda-
dyia po fithâ levè – che l'a fôta d'ouna
réjon. No, Fribordzè, no châvin ti ke
ha gormandi l'è totèvi on lordo pyéji.*

*Avu chi l'akujion, ouna famyie dè
vêr-no che invitâye ou Tivoli a Tsathî
chin Deni. Lé inke k'on è chur dè
trovâ on bon kakelon. Chi kabarè don
le vindâdzò è la châla l'an lè parè
dékorôyiè de chkulture dè prèko è
dè dzin dè la têra, intayè din le bou.
On pou yière, adi intayi din le bou,
kotyè rèvi in patè :*

**« Lè chinyia l'an pachâ,
lè j'armayi chon chobrâ. »**

**« On n'a djêmé yiu ouna kemouna
modâ po chon chindike, ouna pêrotz
modâ po che n'inkourâ. »**

**« La montanyie l'a fè lè j'armayi,
Lè j'armayi l'an fè le payi. »**

**« Le pu l'a bi gratâ,
La dzenyie chèdè pâ. »**

**« Est-ce du latin ? » ke démandè
la brechâla ke vin d'intrâ ou CO –
kemin y dyion – yio y dèvethrè
aprindre le lingadzo de Virgile. Chin
l'a bin fè rijolâ chon chènia. Portan,
bayiè a moujâ. Ethe bin nèchechèro
d'aprindre a nouthrè dzouno ouna
linvoua ke n'è pâ mè dèvejâye du**

Rien de tel qu'une bonne fondue pour fêter l'hiver – s'il y a une raison. Nous autres, Fribourgeois, savons tous que cette gourmandise est toujours un grand plaisir.

Forte de cette excuse, une famille de chez nous s'est invitée au Tivoli, à Châtel-St-Denis. C'est l'endroit où l'on est certain de trouver un bon caquelon. Le restaurant, dont la salle à boire et la salle à manger ont les parois ornées de sculptures représentant des personnalités et des gens de la terre entaillés dans le bois. On peut lire, toujours entaillés dans le bois, quelques dictons en patois.

**« Les seigneurs sont passés,
les armaillis sont restés. »**

**« Nous n'avons jamais vu une
commune s'en aller à cause de son
syndic, une paroisse s'en aller à
cause de son curé. »**

**« La montagne a fait les armaillis,
Les armaillis ont fait le pays. »**

**« Le coq a beau gratter,
La poule ne cède pas. »**

« Est-ce du latin ? » demande la jeune fille qui vient de commencer le CO où elle devra apprendre la langue de Virgile. La question a fait rigoler son papa. Il y a pourtant matière à réflexion. Est-il bien nécessaire d'enseigner à nos jeunes une langue qui n'est plus parlée pendant que le

*tin ke le patè dè nouthrè j'anhyian
chè kranpounè a to chin ke tràvè po
chobrâ vayin ?*

patois (la langue de nos aïeux) doit s'agripper à tout ce qu'il trouve pour subsister ?



INSCRIPTIONS À HÉRÉMENCE

Alphonse Dayer, Hérémence (VS), concours-photo

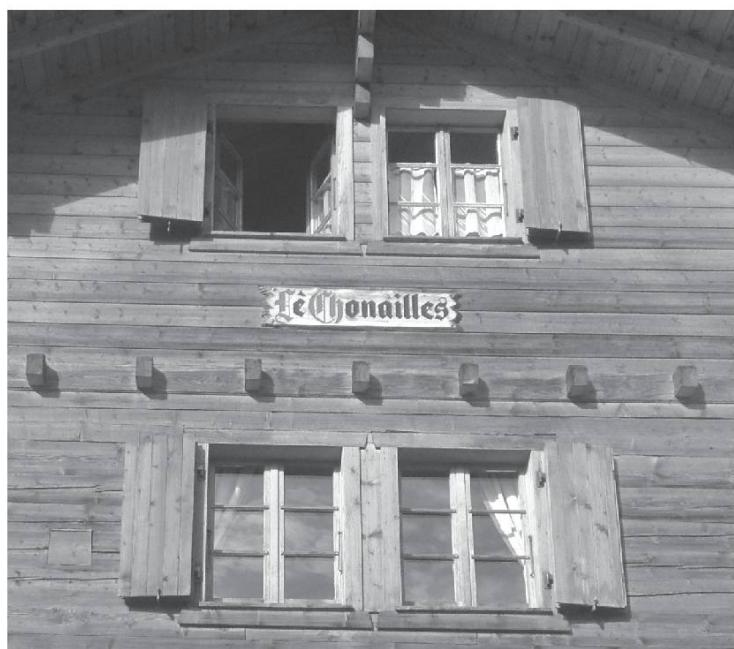
Bonzo, voici quelques enseignes en patois d'Hérémence que j'ai photographiées dans les mayens d'Hérémence.

Le Bouire dè l'or signifie le trou de l'ours.

Lè Chonailles ce sont les cloches des vaches.

Le flap est un personnage pas très actif.

Le Pylio dou Kliot, la chambre du creux. Dans les mayens autrefois, le *pylio* était un chalet à part qui ne comportait pas de grange pour stoker le foin ni d'écurie. Il servait d'habitation et



surtout de lieu de rassemblement pour les veillées.

Louchelet et *Darbelene* sont des lieux-dits de la commune d'Hérémence.

Les autres photos sont publiées en pages 116 et 117.

Dans les mayens d'Hérémence.
Photo A. Dayer.



NOUTHRON GALÉ PATÀ

Denis Pittet, patois de la Glâne (FR)

*Ti nouthrè patà chon galé,
Fô lè j'amâ, chon di bon frârè,
Kan on lè j'oû, deché-delé
Vo fan pachâ din balè j'arè.*

*Le gruvérin, le rê di patê
Ko lè bi ryô dè montanye,
L'è la bala hyà dou kurti,
Fô pâ li tsartchi tsekanye.*

*Gruvèrin mèhyâ dè kouètso,
L'è le bi patà dè la Yanna.
L'è gayâ pâ le min retso,
Chon dzargon l'è lyin pâ détêna.*

*Galé broyâ t'i bin d'amâ,
Te san lou lé, te san la pyanna.
T'â din z'idé ke no z'an pâ.
Dèveza-lou, n'in vô la pinna.*

Dè mon kouètsou tyè n'in deré ?

*Ran dè pye bî tyè chan k'on âmè.
Lou dyon grobou, l'è pâ veré,
M'a j'on fê vèchâ din légremè.*

*Vouèrdin bin ti nouthrè patà,
Pêr d'avô è chu lè montanyè.
Dèvejin-lè don fon don kâ,
Ti tsanton kemin din chenayè.*

*Fédè mon Dyu ke todonlon
Lè patà rèdzoyichan l'ârma,
Ora ke tan pâch'a rèkolon
A pâ yon kotin trù la pouârta.*

Tous nos patois sont jolis,
Il faut les aimer, ce sont de bons frères,
Quand on les entend, deci-delà
Ils vous font passer de belles heures.

Le gruérien, le roi des patois
Comme les beaux ruisseaux de montagne,
C'est la belle fleur du jardin,
Il ne faut pas lui chercher chicane.

Gruérien mêlé de « *kouètso* »,
C'est le beau patois de la Glâne.
Ce n'est de loin pas le moins riche,
Son jargon n'est de loin pas détestable.

Joli broyard, tu es bien aimable,
Tu sens le lac, tu sens la plaine.
Tu as des idées que nous n'avons pas.
Parle-le, cela en vaut la peine.

De mon « *kouètso* », qu'est-ce que j'en dirai ?

Rien de plus beau que ce qu'on aime.
Ils le disent grossier, ce n'est pas vrai,
Mais il m'a fait verser des larmes.

Gardons bien tous nos patois,
« Par en Bas » et sur les montagnes.
Parlons-les du fond du cœur,
Tous chantent comme des sonnailles.

Faites mon Dieu que toujours
Les patois réjouissent l'âme,
Maintenant que tout passe à reculons
A aucun ne fermons trop la porte.



INTRÈ-NO - ENTRE-NOUS

Francis Brodard, Oscar Moret (FR)

*Mè j'èmi, intrè no, dèvejin chi bi
lingâdzo,*

*Le patê rèdzoyè nouthrè j'armayi,
Vouérda-le fiyèta, l'è na hyà d'on
yâdzo,*

Ke vinle furi botyatâ lè patyi. (bis)

Redzingon

Alin pê lè chindê ke grapiyon lè hôtè,

Alin to bounamin in no bayin la man,

*La têra di j'intsan béjèrè nouthrè
botè.*

*In n'oudzin dèvejâ la linvoua di
j'anhyan,*

*Alin pê lè chindê, alin to bounamin
In no bayin la man.*

*Mè j'èmi, intrè no, ke chobrichè
bénirâja,*

Ha linvoua ke fetsè pêrto l'amihyâ.

*Vouérda-la, bi dzouno, pri dè ta
grahyâja,*

*Dou kâ, dou fôri, travèrè prou la
hyâ. (bis)*

*Mè j'èmi, intrè no, dèfindè nouthrè
kothemè,*

Le pye bi vejâdzo dè nouthon payi.

*Vouérdin nouthrè moudè, le bredzon
k'on n'âmè,*

*Le bi dzakiyon ke fô prou mé chayi.
(bis)*

Mes amis, entre-nous, parlons ce beau langage,

Le patois réjouit nos armaillis,
Garde-le fillette, c'est une fleur d'autrefois,

Qui vient le printemps fleurir les pâturages.

Refrain

Allons par les sentiers qui grimpent vers les hauts pâturages,

Allons tout bonnement en nous donnant la main,

La terre des hauts pâturages baisera nos chaussures.

En écoutant parler la langue des anciens,

Allons par les sentiers, allons tout bonnement, en nous donnant la main.

Mes amis, entre nous, que reste heureuse,

Cette langue qui engendre partout l'amitié.

Garde-la, beau jeune homme, près de ta gracieuse,

Du cœur, du sourire, trouvera certainement la clé. (bis)

Mes amis, entre nous, défendons nos coutumes,

Le plus beau visage de notre pays,
Gardons nos modes, le «*bredzon*» qu'on aime,

Le beau «*dzaquillon*» qu'il faut davantage sortir. (bis)

*Mè j'èmi, intrè no, tsantin na kobia
novala.*

Nouthrè vouê dzoyàjè ko di tsan d'oji

Mèhyèron i j'ourè la brijon dou rialè,

*È le redzingon di klankè dou tropi.
(bis)*

Mes amis, entre nous, chantons un couplet nouveau.

Nos voix joyeuses comme des chants d'oiseaux

Mêleront aux vents le murmure du ruisseau,

Et le refrain des « toupins » du troupeau. (bis)



OUINGA DA MARE - LANGUE MATERNELLE

Père Zacharie Balet (1906-1999), Grimisuat (VS)

N'oun pou kita a tête

Kyé nó j-a bala ó dzò

A ouinga da mare

Chin di che vouarda tòrdzò.

On peut quitter la terre

Qui nous a donné le jour

La langue maternelle

Cela doit se garder toujours.



PATOUE DE NO J'ANTHIAN

Philippe Antonin, Conthey (VS)

Patoué, biau langadze dè gran papa Mèlien kiè n'amae tan.

Patoué, kiè ni avoui to dzauène, mè rapèe ore è biau dzo pachau din è mahin dè feurtin è d'euton.

Patoué, dè leu veiiée. tui chièto dèvan o mahin, è vieu faumahon a pipe u onha chiga. Tui è vèjin vègnan apri chaupa avoui dè tin j'intin onha botède dè vin u dè pekiète.

Patoué, dè leu j'istouère a fire pouère, no è dzauène no vegnechin to grefe, mi tamin caurieu n'amaechin è j'akiuta.

Patoué, kié mè chobre in tite din o kieu, kiè n'amèré aprindre u dohin j'infan; mi, aran tè onco è rachène ?

Patoué, kiè on n'avouijé apri è vènindze, din è pinte, tui contin d'a dzornive. Dè cou pape on pou étaurne prèdjié patoué avoui a fène è j'infan è è vèjin.

Patoué, eirè a fouè dè nontra tête, eirè a fouè u Djieu k'ièrè todzo li po conchoa du maleu è bahié dè corade a tui.

KIE VIVECHE O PATOUE DE NO J'ANTHIAN !

NOUTHRON GALÉ PATÊ - NOTRE JOLI PATOIS

Fr. Mauron, J. Gobet (FR)

*Le furi rèvin in bourdenin,
Lè j'infan tsanton in rijin,
Lè j'oji dzoyà rèfan lou ni,
Lè j'armayi modon avui le tropi,
In tsantin din le viyo tsalè,
In vêyin rè hou balè chapalè.*

Redzingon

*Tsantin-vê nouthon galé patê,
No volin le vouêrdâ pê dèvê.
Ora mè j'èmi, l'è le momin,
Dè le dèfindre chin konpyumin. (bis)*

*I j'infan, dona aprin le patê,
Chu chè dzènà chin le volê,
Chin lou chàbrèrè fîrmo grantin.
Tota lou ya, i cheron gayâ kontin,
Le patê rèvindrè prindre pyèthe,
Infan, tsantâdè-le avui fouârthe.*

*Payijan, vouêrda lè ko-themè,
Dèfin chi patê tan galé,
Tota ta ya, tè fô le tsantâ,
Dèchu ta foucha por tè,
ouna favà,
Tè j'èmi trichto vindron
por tè,
Tsantâ on dêri adyu in
patê.*

Fête internationale
du Patois, Bulle,
25 août 2013. Photo Bretz.

Le printemps revient en bourdonnant,
Les enfants chantent en riant,
Les oiseaux joyeux refont leurs nids,
Les armaillis partent avec le troupeau,
En chantant dans le vieux chalet,
En voyant à nouveau ces beaux grands
sapins.

Refrain

Chantons donc notre joli patois,
Nous voulons le garder par devoir,
Maintenant mes amis, c'est le moment,
De le défendre sans compliment. (bis)

Aux enfants, maman apprend le patois.
Sur ses genoux sans le vouloir,
Cela leur restera très longtemps.
Toute leur vie, ils seront assez contents,
Le patois reviendra prendre place,
Enfants, chantez-le avec force.



Paysan, garde les coutumes,
Défends ce patois si joli,
Toute ta vie, il te faut le chanter,
Sur ta tombe pour toi, une faveur,
Tes amis tristes viendront pour toi,
Chanter un dernier adieu en patois.



HOMMAGE AU PATOIS

Madeleine Bochatay et Jean-Marie Lonfat, Salvan (VS)

Lorsque le patois s'invite à la conversation, tout de suite s'installe une atmosphère de bien-être et de sérénité. Même si, parfois, le ton monte et que quelques mots disgracieux, voire déplaisants se manifestent bruyamment. On sent, en soi-même, qu'ils pourront être facilement oubliés sans l'intervention d'un « Monsieur le Juge ».

C'est qu'il y en a beaucoup des mots patois ! On peut exprimer tous les ressentis, toutes les émotions sans faire de grandes phrases.

Le patois que l'on a entendu en famille s'est instillé dans notre sang et a de profondes racines. Même si on ne l'utilise pas souvent, il est toujours vivant !

La Preuve : Quelques jeunes de chez nous, expatriés vers l'Amérique, sont devenus, par obligation, Américains. Lors de la Dernière Guerre, ils sont venus comme soldats américains prêter main forte en France. La bataille terminée, disposant de leur solde et de quelques jours de congés, certains ont voulu voir le Mont Blanc. Dans les boutiques de Chamonix, ils vont faire leurs achats, cartes de vue et souvenirs.

L'un d'entre eux, voulant acheter une pipe, la présente au vendeur. Celui-ci parle à son collègue qui en patois lui répond : « *L'è findoua, me l'è bouna por on Amèrityin.* » Elle est fendue, mais elle est bonne pour un Américain. Sur ce, le soldat lui répond en patois : « *Che l'è findoua, te poeu t'è la vouardâ mémoue, bougre !* » Si elle est fendue, tu peux te la garder, bougre !

C'était un Salvanin expatrié dans son jeune âge.

Un homme de Finhaut expatrié depuis près de trente ans dans la Genève internationale revint dans son village pour quelques jours de vacances.

Assis sur un banc avec deux anciens amis, il contemplait le paysage jouant au citadin avec un fort accent du bout du lac. Tout en bavardant, il taquinait, du bout de son pied, un outil rangé là. Il demandait à ses voisins quel est le nom de cet outil. Ceux-ci faisaient la sourde oreille. Alors le Genevois frappa un peu plus fort avec son pied sur l'outil et reçut, sans avertissement, le manche sur le nez !

La mémoire lui revint immédiatement et il dit, tout étourdi : « *Sé démon dè raté !* » Ce démon de râteau !

Le patois peut ressurgir en toutes occasions !



MOUN BYÔ PATOUÊ - MON BEAU PATOIS

Abbé Joseph Gauye, Hérémence (VS)

*Ah vouéro té byô moun patouê
Kè chi countin d'avouire ta vouê
Té le lîngâzo di myo pâre
Tè lan-mo próou com' óna mâre*

*Ti avoui dedin ou brechon
Kan tó mè parlâye a chèton
Tó tsantâye i maye j'oreuille
Po m'indroumy dou tin di veuile*

*Apré, la parola li joúa
Tó m'aei dèliètâ la linvoua
Fran adon i di tui lè mo
Ke mè chon aroâ chou lè posse*

*Di ché zo t'é joú moun amic
E tó mâ fé tui lè pleijic
Che tó t'inchouïn inco di faye
Ke nó vouârdin tólon in vaye*

*Ou bin di vélyon tan cancon
K'èssapâvouon a recolon
Óoutre a l'intchiè di taure è di atse*

In tsèrkin lè mi zinte catse

*Hlóou zo t'in aei criâ chou tè
Mâ tui lè moun iran por tè
Tè rèfondan. Adon lè véle
Impouiriete vegrant i jéthro*

*Mé ché biô tin iè dèjia loin
Deri nó ! Ti kitâ cho-in
Po tornâ dinkèdon tè beijieu
Tè faudrè portan pâ t'ingrinjieu*

*Ah que tu es beau mon patois
Que je suis content d'entendre ta voix
Tu es le parler de mes pères
Je t'aime bien comme une mère*

*Je t'ai entendu dans le berceau
Quand tu me parlais assis à mon côté
Tu chantais à mes oreilles
Pour m'endormir au temps des veilles*

*Après la parole me vint
Tu m'avais délié la langue
Alors j'ai dit tous les mots
Qui me sont venus sur les lèvres*

*Depuis ce jour tu fus mon ami
Tu m'as fait tous les plaisirs
Te souvient-il encore des moutons
Que nous allions garder par les chemins*

*Ou bien de ces petits veaux si rusés
Qui se faufilaient aux endroits interdits
Aux endroits réservés aux génisses et
aux vaches*

Pour trouver les plus jolis coins

*Ces jours tu as crié à satiéte
Mais tous les échos tenaient pour toi
Ils te répondaient. Alors les génisses
Apeurées venaient aux chalets*

*Mais ces beaux jours sont déjà bien loin
Derrière nous ! Je t'ai quitté souvent.
Pour retourner quelquefois t'embrasser
Il ne te faudra pas m'en vouloir !*

EDOUARD FLOREY (1901-1985)

Paul-André Florey, comité de rédaction, Vissoie (VS)

Hommage au fondateur de la société des Patoisants et Costumes de Vissoie

Edouard Florey est né en 1901 à Vissoie (Anniviers, VS) où il y est aussi décédé en 1985.

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, le patois était encore beaucoup parlé en Anniviers. Les affaires surtout se traitaient dans le vieux langage. Chef du réseau électrique des Services Industriels de Sierre pour le val d'Anniviers, Edouard Florey était en contact permanent avec des gens qui parlaient patois. Cette langue l'a toujours fasciné et dès qu'il eut pris sa retraite prématuée, il créa avec des amis, en 1962, une société de patoisants à Vissoie. Lors de la soirée régionale du patois à Sierre, en avril 1962, il présenta une histoire véridique qu'il écrivit spécialement pour la circonstance et qui eut grand succès : *L'affaire du bouc de la commune de Vissoie*. La même année, le 2 septembre, la nouvelle société a assuré l'organisation de la fête cantonale du Patois à Vissoie. Pour Edouard Florey, c'était un grand honneur de recevoir dans son village les patoisants valaisans. A cette occasion, il composa une courte pièce de théâtre qu'il présenta sur scène ce jour-là avec, comme acteurs, trois autres patoisants dont deux femmes : *La mobilisation de 1914-18*. Le goût de l'écriture du patois s'empara de lui et, par la suite, il écrivit encore une quinzaine de petites pièces de théâtre et aussi quelques textes pour les concours interrégionaux. Lauréat à plusieurs reprises, il remporta divers prix. Il fut aussi membre du comité cantonal et romand. En 1969, il eut le grand plaisir d'être nommé mainteneur du patois.

Edouard Florey laisse le récit de ses souvenirs en patois de Vissoie, d'une durée de vingt-cinq heures, enregistré par son fils sur support électronique et accessible sur le site de la Médiathèque du Valais (www.rero.ch).

Voici le discours de bienvenue prononcé par Edouard Florey lors de la Fête cantonale à Vissoie, le 2 septembre 1962.



Grimentz (VS), 24 juillet 2010.
Lo Pare, le Père. Photo Bretz.

Amic dou Patouè

Lo Comité cantonal dou patoué Valèjang a chèjouc Vichoïe por la féha dou patoué. Lè Vichoïar è to lè j'Anniviar chè rezouèchone dè vo rèchivrè dou mioce pouchigblo. Ma la plou bëlla matta dou monde nè pou pa donna chinn ki lia pa. Chèpènndane no faring tot por vo contènta. Ouèc no fa profitiè dè no mèchla, no confronnta è dè cochèrziè avouè touïte è féirè vèrrè tot ching ki nèi dè bëi è dè bong.

Dè bëi no pourann vo mochra nochre villazo, avouè totè lè fénéchrè flourictè; nochre iliège è nochre cossiè avouè davouè biollè plannta déchouque; la coura avouè nochre vénérable incoura comme vo chaïc la za souëssannt'ann ki lè a la tèihà dè nochre pèrotz, è fa pa afrova dè lo takina chi vo volic pa partic avouè oung bockon dite ènn patouè d'Anniviè. Nèg arri la torr ki l'attènn oung barrong avouè tot lè j'Anniviar pourann apporta lè j'anntikitè dè tota la vallè, por ènn féirè oung muzè anniviar. No vougdrang arri féirè vèrrè nochrè zintè mattè, i zovèno ki chonn chi ouèc, ma no voudran pa ki l'alichann tra pross.

Dè bong, kouè pourang no vo coubèta chènon kè dè bieing pacha la zornigva dè ouèc, vo dèmora a vochre éije ma ounèhamènn, bieing miziè, è birrè ka modo.

Amis du Patois

Le comité cantonal du Patois valaisan a choisi Vissoie pour la fête du patois. Les Vissoyards et tous les Anniviards se réjouissent de vous recevoir du mieux possible. Mais la plus belle fille du monde ne peut pas donner ce qu'elle (*n'*) a pas. Cependant nous ferons tout pour vous contenter. Aujourd'hui, (*il*) nous faut profiter de nous mélanger, nous confronter et de parler avec tous et faire voir tout ce que nous avons de beau et de bon.

De beau nous pouvons vous montrer notre village, avec toutes les fenêtres fleuries; notre église et notre clocher avec deux bouleaux plantés dessus; la cure avec notre vénérable curé, comme vous (*le*) savez il y a déjà 60 ans qu'il est à la tête de notre paroisse, et (*il ne*) faut pas essayer de le taquiner si vous (*ne*) voulez pas partir avec un « morceau » (*réplique pertinente*) dit en patois d'Anniviers. Nous avons aussi la tour qui attend un baron (*qui*) avec tous les Anniviards pourrait apporter les antiquités de toute la vallée pour en faire un musée anniviard. Nous voudrions aussi vous faire voir nos jolies filles, et (*les*) jeunes (*gens*) qui sont ici aujourd'hui, mais nous (*ne*) voudrions pas qu'ils aillent trop proche (*des filles*).

De bon, que pourrions-nous vous offrir, sinon que de bien passer la journée d'aujourd'hui, vous amuser à votre aise mais honnêtement, bien manger et boire modérément.

Tot lè bon choëtt vo charènn donna ènn franchè par ou ètoudiann dè Vichoïe ki la gro appri per stè j'univèrcité ma la pa aouc lo teing d'aprindrè lo patouè. Mè lè pa douc dè tèha è vinndrè bing a lo parla commè cho parènn. Ora io li pacho la parola è lè oung Crèha è chapélè Bèrnna dè Pirro. Vo vèrrè ki lè pa tièjouc chouc la téha.

Intrè tann mé rëste ka vo rëmachiè touit ching oubla lo groupè dè Lauzanè è dè Gènèvè, ki d'apprè mè lo j'è rësta lo gouche dou pang dè chila è l'invidè dè parla lo patouè, èndic chonn partic por la villa. No voudriann arri no rècommanna dè nè pa no j'importa nochrè bongnè drolè, ning tann bèjonn por no fèire nochrè choyè è to lo train di j'èchro è di béihè. No voudran oungcor mouing pèrdrè lè mattè dou villazo. Nochro zovèno chènouièrènn tra è farènn tzojamé dè bôn commè tancorra ma no pourran arri fèrè oung èssangzo è verranne adonne kouè l'ourann pèrdouc. Enfing ki chè débrouglichang mèmo no pouing pa no méla dè hlo afférè ouèc. Mè rëstè ka vo choëta ouna bongna zornigva è a révère.



Grimentz (VS), 31 mai 2009. *Lö Lègnè*, le tas de bois. Photo Bretz.

Tous les bons souhaits vous seront donnés (*présentés*) en français par un étudiant de Vissoie qui a beaucoup appris par ces universités mais il (*n'*) a pas eu le temps d'apprendre le patois. Mais il (*n'*) est pas dur de tête et il viendra bien à le parler comme ses parents. Alors je lui passe la parole, et c'est un Crettaz et (*il*) s'appelle Bernard de Pierre. Vous verrez qu'il (*n'*) est pas tombé sur la tête.

Entre temps (*il ne*) me reste qu'à vous remercier tous sans oublier le groupe de Lausanne et (*celui*) de Genève, qui d'après moi il leur est resté le goût du pain de seigle et l'envie de parler le patois après être partis pour la ville. Nous voudrions aussi nous recommander de ne pas nous emporter nos bonnes femmes, on (*en*) a tellement besoin pour nos repas et tout le train du foyer et des bêtes. Nous voudrions encore moins perdre les filles du village. Nos jeunes s'ennuieraient trop et (*ne*) feraient plus rien de bon comme maintenant mais nous pourrions aussi faire un échange et ils (*les jeunes*) verrait alors ce qu'ils auraient perdu. Enfin qu'ils se débrouillent (*eux*) mêmes nous (*ne*) pouvons pas nous mêler de leurs affaires aujourd'hui. (*Il*) me reste qu'à vous souhaiter une bonne journée et au revoir.

▶ ***ON'A PETIOUDE FLEÜ A SIMON CARRUZZO***

Josyne Dénis, Chamoson (VS)

Dans le groupe *O Barillon*, chacun apporte sa contribution pour maintenir et faire parler le patois de Chamoson. Dans le cadre de l'hommage au patois, *on'a parsonne merete d'avaere on'a petioude fleü*, c'est Simon Carruzzo, l'un des patoisants membre de notre société depuis 1988.

Simon Carruzzo est né à Chamoson le 10 septembre 1930. Comme il le dit lui-même, avec un père instituteur, le patois n'était pas permis à la maison pas plus qu'à l'école. Aussi est-ce en côtoyant les ouvriers de son père, tant à la vigne qu'à la campagne qu'il a appris le patois.

Aujourd'hui, il est le doyen de notre société et demeure toujours très actif. Avec son humour et sa joie de vivre, il nous fait passer de très bons moments. Pour tous les membres de notre société, il est vraiment une personne que nous aimons beaucoup. Nos chants sont traduits et modifiés par lui. Voici une de ses chansons qui est notre favorite de son répertoire.

Kan te veniève ô ni vér mè

I. O ni kan te veniève vér mè

Te me dejière mon kokolê

Te me prinjière sü é dzonae

Adon yo l'aerè tote in fouâ

La zim, la zim, la zim à la la

Adon yo l'aerè tote in fouâ

II. Te me dejière k'ô mae dè mâ

Te voliv' à to pri, mè mariâ

O mae dè mâ i l'â pâsô

Ne sin teti pâ akôblo

III. Teti vindü, te sari dâné

A onna bâlâ, pô son pètère

Teti vindü, sin kou ti kui

E bin lè dinse, tè vouae pâ mi



Lors de nos soirées et après-midi du patois, il jouait les pièces de théâtre et faisait une rétrospective des événements de l'année et avait toujours une petite histoire pour chacun. Son travail pour notre patois a été reconnu, il a été nommé mainteneur du patois en 2005 à Martigny.

Simon, kontenue dinse, o patouè l'a onko bramin manke dè tè.

Zermatt 6 17. nov. 2013

Ne prê apper à patou in mojou
pasque o p're l'ere instab'ee ē
a l'école l'ien classé de projé
patoué. Ha apper avoué ē onzi
in Véque, à zan.

Caroupp Simo

► LES CITATIONS

« On parle souvent du patois avec le plus profond mépris; on le trouve laid, pauvre, grossier. Bien des gens n'y voient encore que du français corrompu et dégénéré. La science cependant l'a réhabilité. Elle a prouvé qu'il se compose des mêmes éléments que la langue française, et qu'il a les mêmes origines. »

Louis Gauchat – « La Suisse : Etude géographique, démographique, politique, économique et historique » (1909),

Une citation reprise par Norbert Furrer dans l'article *Vie et mort des dialectes suisses : esquisse sociolinguistique et historique* paru dans « Le patois vaudois, patrimoine culturel immatériel », Réseau Patrimoines, Documents, No 11, octobre 2009, page 59.

[...] « Laisser les patois se perdre sans les recueillir méthodiquement et pieusement, laisser, comme disait Juste Olivier, ‘s’envoler l’âme de nos pères sans faire un seul effort pour la retenir’, eût été plus qu’une négligence : une infidélité et une trahison. Nous aurions été, de propos délibéré, de mauvais fils. Nous aurions commis une sorte de crime envers l’esprit romand. Le Glossaire qui commence à paraître nous réabilite à nos yeux. Nous le saluons avec émotion. C’est la voix même de la patrie. »

Arthur Piaget – « Préface », dans *Glossaire des patois de la Suisse romande* (1924) cité par Alain Dubois dans « La conservation et la valorisation de la mémoire des patois dans le Valais romand ».

HOMMAGE AU PATOIS

Janine Barmaz-Chevrier d'Evolène (VS)

Comment rendre hommage à sa langue maternelle ?

En disant qu'elle est la plus belle ? Qu'elle est celle du cœur ?

Faut-il, d'ailleurs, lui rendre hommage ?

Sans doute, car la mienne est en train de rejoindre son illustre ancêtre, le latin, au triste paradis des langues mortes.

Mon hommage peut-il lui servir ?

Je ne le crois pas. Il peut juste me faire plaisir et intéresser quelques aficionados qui la parlent ou, plus souvent, la comprennent encore.

Alors, que dire ?

Que c'est dommage qu'une langue qui vient de loin, qui a traversé les siècles, qui a accompagné des générations de campagnards, soit condamnée à mourir, car elle ne correspond plus au siècle présent.

Que sa voix touche mon cœur et que, spontanément, c'est elle qui m'habite.

Que sa richesse et sa noblesse m'ont été dévoilées aux cours de mes études, quand je l'ai vue, assise au milieu de ses sœurs, issues comme elle de la romanité, ces langues dont seules quelques-unes sont bien vivantes aujourd'hui encore.

Que sa structure et son histoire me passionnent, intellectuellement parlant.

Que je la respecte trop pour désirer qu'elle survive dans une forme abâtardie par une expression trop approximative ou abusive.

Que je lui demande pardon de ne pas avoir su la transmettre à mes enfants.

Que je lui dois tant

de petits et de grands bonheurs.

Que je la porte en moi, comme un trésor.



La cave de la Cible de Mission. Photo Janine Barmaz-Chevrier.



AN MËMOUIRE DÈ TZÔ DI J-ANSHLIAN

Roger Besse, Sarreyer (VS), patois de Bagnes

An mëmouire dè Tzô

di-j' anshlian

*Dë tyue choeu k'an fi adrai,
On-n yadze come u dzo dë vouai,
K'an chui montâ a vouârda,
E pâ rin k'ona vouârba,
Pë yô itre du «Hoeu»,
K'an pâ pouaire du loeu.
Nein du baboeu, nein du taboeu
Ni du revenant, ni du gros bête
An mëmouire di vyoeu,
Di-j' anshlian, di j' avoeu,
Dë tyue chon k'an pénô,
Kë chë chon comparô,
Kë chë chon chavatô,
Kë chë chon ébouailô,
Po a montanye dè Tzô,
Atan du bye dë «Ô»
Kë du bye di «Tzëjô»,
Atan pë damon kë pë daô.*

**Dë to chin fôdrë ch'in chouënein
Kan d'ivè charin grante i nein.**

In l'oneu di métre, di maitanai,

Di chodzi, di darrai,

Di pâte, di modzenai,

Di rëteu, di chayoeu,

Di-j arpyoedu, di choportyoeu,

Di fayërou avoui e chatson,

Di bëra, di bëratson,

Dë tyue choeu k'on katse e non,

Ke bayein portan,

An pér an,

A la mémoire de la Chaux des ancêtres

*De tous ceux qui se sont bien conduits,
Autrefois comme aujourd'hui,
Qui ont su monter la garde,
Et pas seulement un instant,
Près de l'«itre» du «Hoeu»,
Qui n'avaient pas peur du loup.*

*En mémoire des vieux,
Des ancêtres, des vieux oncles,
De tous ceux qui ont peiné,
Qui ont vraiment peiné,
Qui se sont escrimés,
Qui se sont étripés,
Pour l'alpage de la Chaux,
Autant du côté de «Haut»
Que du côté des «Cheseaux»,
Tant à l'alpage qu'au village.*

**De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.**

*En l'honneur des maîtres-bergers, des
2^{mes} bergers,
Des responsables d'intérieur, des 3^{mes}
bergers,
Des fromagers, des bergeres de génissons,
Des recteurs, des saleurs,
Des «purineurs», des petits bergers,
Des moutonniers avec la salière,
Des bélions, des jeunes bélions,
De tous ceux dont on cache le nom,
Qui donnaient pourtant,
Année après année,*

*Dë tan bon bakon
A la fein du oeuton.*

*Dë to chin fôdrë ch'in chouënein
Kan d'ivè charin grante i nein.*

*Dë tyue choeu k>an vouardô,
Kan yai ponco dë fi d'artzô,*

*Rin k'avoui on krouè palêtô,
Dëvan kûchon bâtai i boeu,
Dë biô boeu to noeuf,
Dë dzo come dë nein,
I dzo ke fajai byin frai,
Déjo a plodze,déjo a nai,
Dou shlin trinta vatse,
E k'an peskë rin din y fate,*

*Kan tornâon â maijon
A la fein dè chajon.*

*Dë to chin fôdrë ch'in chouënein
Kan d'ivé charin grante i nein.*

*Di moûlë d'Etablons,
Du on dè ché crouai ion
K'in fronjai pâ,
Avoui dâvoue u trai tsarze chu e bâ.
Dë chè grôche tsoeudaire,
Ke bayan à renaire,
Kan fayë i portâ
Tyue yâdze k'on rëmouâ.
Di fêchâ, di faityuire,
Dë tote i- j indzerbouire,
Di frindyoeu, di tsoeuderon,
Di kritse, chye ë chëyon
Ke chon ora po todion
U muzé dè Fédérachion
Ainô du bye dë Chion.*

*Dë to chin fôdrë ch'in chouë nein
Kan d'ivè charin grante i nein.*

*Du si bon lard
A la fin de l'automne.*

**De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.**

De tous ceux qui ont gardé,
Quand il n'y avait pas encore de fils de fer,
Rien qu'avec un vieux paletot,
Avant qu'on eût bâti les étables,
De belles étables toutes neuves,
De jour comme de nuit,
Les jours qu'il faisait bien froid,
Sous la pluie, sous la neige,
Deux cent trente vaches,
Et qui n'avaient presque rien dans les poches,
Quand ils rentraient à la maison,
A la fin de la saison.

**De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.**

Des mullets d'Etablons,
Tout le long de ce mauvais layon
Qui n'en finissait pas,
. Avec deux ou trois charges sur le bât.
De ces grandes chaudières,
Qui provoquaient le lumbago,
Quand il fallait les porter
Toutes les fois qu'on remuait.
Des faiscelles, des moules à fromages
Des pierres à chargement,
Des tranche-caille, des chaudrons,
Des cacolets, seilles et seaux
Qui sont maintenant pour toujours
Au musée de la Fédération
En haut du côté de Sion.

**De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.**

*Dë tyue choeu vyoeu j’itre,
Dëvan to, du gran itre
Tot u tyoeutsin, ché du Hoeu,
Tot inshlon, y gran Kroeu,
Choeu di trai Partsë,
Ché dë Békornë.
I trai dë Tsarboùné
Yô k’ya ju e tsarbon né
Choeu di Naires damon, daô
Ché utre u Plan dë Ô
Déjo a rëye, ché dë Matai
Pë yô Pâ, ché Déjo Vai
Pouai choeu di dou Grenai
To dëvan, ché di Van
To darai, Dyan Goùstein
Tot u fon, Tsèjô Mashlon
K’an rëfi to noeу
E pouai e Tsaë Noeu
Fodrai pâ ublâ, toton
A kabanë di Tyoton
Ë pouai e grenai du bou
Yô ke mëtyein â chota tô bou.*

*Du vëti kan metyein barâ
Apri à bénédichyon d’inkerâ,
Kan te vëyai chè métre bornëye,*

Ekarpâ, kavouatâ, ch’apeye,

*Ch’éparâ e meure u tarrin,
Pouai dzefâ via in bornin,*

*Chë fire takoùnâ pè panshle,
Châ k’ai pardu kyeinta metsanshle,*

Pô konchâ ke te veyai forfoye,

*Dzémëye, kokëye,
K’irë to torboya,
Ke venyai peske anya.*

*De tous ces vieux itres
Avant tout, du grand itre
Tout au couchant, celui du Hoeu
Tout au sommet, les Grands Creux
Ceux des trois Partset
Celui de Békornë
Les trois de Tsarboùné
Où il y a eu le charbon noir
Ceux des Naires d’en haut, d’en bas
Celui du Plan dë Ô
Sous le bisse, celui de Matai
Près du parc à cochons, celui de Dàjô Vai,
Puis ceux des deux Greniers.
Tout devant, celui des Van
Tout derrière, Dyan Goùstein
Tout au fond, Tsèjô Mashlon
Qu’ils ont refait tout neuf
Et puis, le Tsaë Noeu.
Il ne faudrait pas oublier pourtant
La cabane des Tyoton
Et puis le grenier du bois
Ou l’on mettait à l’abri tout le bois.*

*De l’inalpe quand on mettait «battre»
Après la bénédiction du curé,
Quand tu voyais ces reines regarder de travers,
Labourer le sol, agiter la queue, s’affronter,
Faire des efforts le museau au sol,
Puis s’envir brusquement en mugissant très fort,
Se faire labourer les flancs,
Pour celle qui avait perdu, quelle malchance,
Pour le propriétaire que tu voyais bafouiller,
Gémir, bégayer,
Qui était tout bouleversé,
Qui tombait presque en pamoison.*

*Dë to chin fôdrë ch'in chouë nein
Kan d'ivè charin grante i nein.*

*Pouai kan venyai a fita d'ou,
U kyinje du mai d'ou,
A mëjere, avoui chè dzouenëte,
Frëtze come dë vivëte,
I dzoute comë dë panaou,
I fiku pintze-pecotô u cou,
Chëti chu e tai du «itre», tan dzinte,*

*Tan avenyinte, tan plajinte,
Ke fajein kreblotâ i jouai
Dë choeu poure bardzye,
Onko tsieke indremai
Po «rodze» dë Feye.*

*Dë to chin fôdrë ch'in chouënein
Kan d'ivè charin grante i nein.*

*Dè dëchajé avoui ché mëshle di dzin,
Di louaidze, di melë, di dzavouemin,
Dë ché bon fromâdze dè Tzô,
Kan irë pâ éshlapô.
Ora te reskë pâ,
Te poeu ou rebatâ drai bâ,
E charshle boeudze pâ.
Di poure ke chortyein du grenai*

*To metze, to-t émoûrtai,
Ona pieshlëta déjo bri,
Avoui on krouai mouai dë chéri.
Kan meinme to contin
Dë n'ai tank u feurtin
In mainadzin.*

*Dë to chin fôdrë ch'in chouënein
Kan d'ivè charin grante i nein.*

Di grô, to dzerbe, to panslhu

**De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.**

Puis quand venait la fête d'août,
Au quinze du mois d'août,
A la «mesure» avec ces jeunettes,
Fraîches comme des violettes,
Les joues comme des coquelicots,
Les fichus à pois au cou,
Assises sur le toit de l'«itre», si
gentilles,
Si avenantes, si plaisantes,
Qu'elles faisaient ciller les yeux
De ces pauvres bergers,
Encore quelque peu endormis
Par le (vin) rouge de Fully.

**De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.**

De la désalpe avec ce mélange des
gens,
Des luges, des mulets, des fruits
d'estivage
De ce bon fromage de la Chaux,
Quand il n'était pas fendillé.
Maintenant ce n'est plus le cas,
Tu peux le rouler «droit en bas»,
Le cercle ne bouge pas.
Des pauvres qui sortaient de la cave
à fromage
Tout penauds, tout meurtris,
Une piécette sous le bras,
Avec un tout petit morceau de séré.
Quand même tout contents
D'en avoir jusqu'au printemps
En économisant.

**De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.**

Des gros, tout joufflus, tout pansus,

*Mein i-j ai vo bien yu ?
Kin fronjein pas d'intëtsye,
Rin kë po fire baveye,
Choeu poure leu
Uto dë leu.
Gadze ke no poin pâ voudre.*

*Portan fôdrë proeu no rejoudre.
To drai ke krapachon pâ i inkaf,*

*D'on cou paf !
Kan émodérin,
Avoui ché tsârdzëmin,
Chu i pavé byin chouaidze
Come dë déjo dë louaidze.*

*Dë to chin fôdrë ch'in chouënein
Kan d'ivè charin grante i nein.*

*Dë ché an k>an inkantô
Po vindre e plan dè « Tzô ».
Po vindre ché biô loua,
Fayë te vôtâ pë foua,
U bein pë tsan dë bitye,
U bein onco pë tite
Dë populachyion.
Mein an vôtô pë fon.
Y è n'a byin ke dejain :
N'arin dë milion,
I-j on dë biô tioton,
I-j âtre dë vouamon.
Mein. po on pai dë patyè,
An dëmandô troua tsyè.
A « Tzô », a yan pâ vindu,
Proeu chuire, an rin pardu.*

*Dë to chin, fôdrë ch'in chouënein
Kan d'ivè charin grante i nein.*

*Mein pë choeu darai tin,
Ke vêtëchon dë feurtin,*

*Mais les avez-vous bien vus ?
Qui n'en finissaient pas d'entasser,
Rien que pour faire saliver,
Ces pauvres-toi
Tout autour d'eux.
Parions que nous ne pouvons pas tout prendre.
Pourtant, il faudra bien nous décider.
Pourvu que les pieds de luge ne se rompent pas,
D'un coup, paf !
Quand ils s'en ironnt,
Avec ce chargement,
Sur les pavés bien lisses
Comme des dessous de luges.*

*De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.*

*De l'année où ils ont enchéri
Pour vendre le « plat » de la Chaux.
Pour vendre ce bel endroit,
Fallait-il voter par ménage,
Ou par tête de bétail,
Ou bien encore par tête
De population.
Mais on a voté par «fonds».
Il y en a bien qui disaient:
Nous aurons des millions,
Les uns de petits tas (de foin).
Les autres de gros tas (de foin).
Mais pour un peu d'herbage,
Ils ont été trop exigeants.
La Chaux, ils ne l'ont pas vendue,
Pour sûr, ils n'ont rien perdu.*

*De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.*

*Mais ces derniers temps,
Qui inalpent au printemps,*

*Ya pou dë Charrëyin,
 Mein byin mein dë Voùrtièrin.
 Dinche, a Tzô vein pâ a rin.*

*Veindrë jyamè a rin.
 Vouârdin chin k'an fi y-j anslhian*

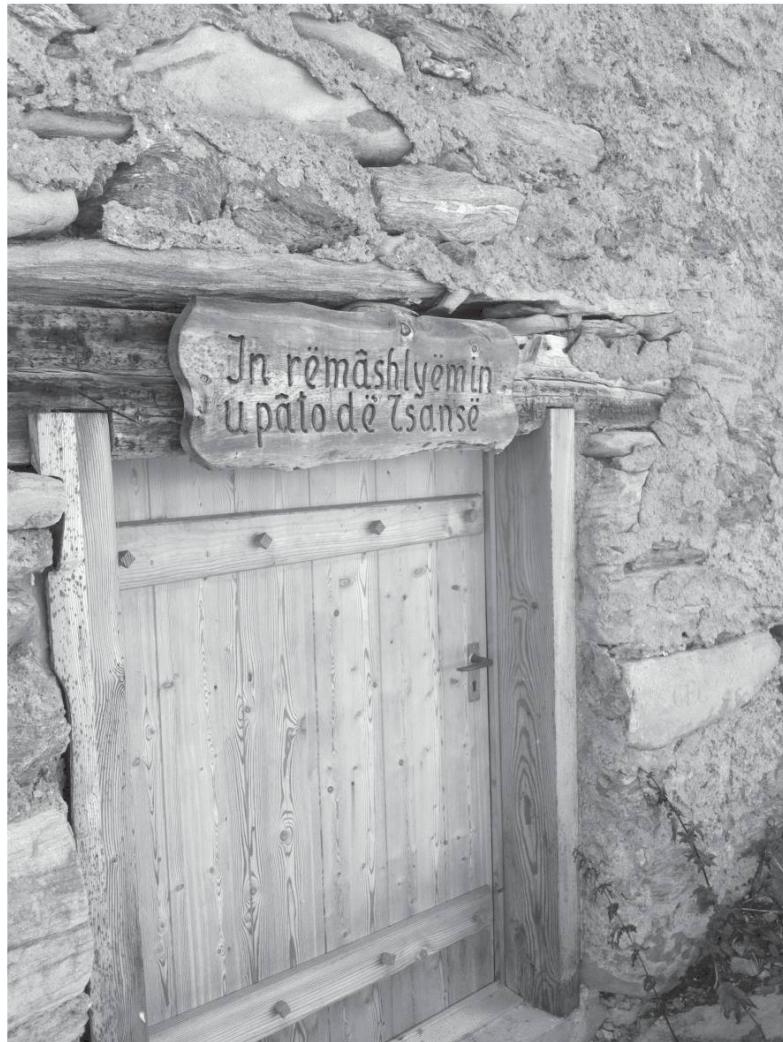
*Onco po on bon pâr d'an.
 Du Vatzërë in Patyefrai,
 Kan i tsôtin chon pâ troua frai,
 Ouin, Tzô t'i a pye bëla di montanye*

Dë tota a coûmoùna dë Bagnes.

*Dë to chin, fôdrë chin chouënein
 Kan d'îvè charin frëtze i nein.*

Il y a peu de Sarreyens,
 Mais beaucoup plus de Lourtierens.
 Ainsi, la Chaux ne tombe pas en
 désuétude.
 Elle ne tombera jamais en désuétude.
 Conservons ce qu'ont fait nos an-
 cêtres
 Encore de nombreuses années.
 Du Vacheret à Patyefray,
 Quand les étés ne sont pas trop froids,
 Oui, Chaux tu es le plus beau des
 alpages
 De toute la commune de Bagnes.

De tout cela, il faudra se souvenir
Lors des longues nuits d'hiver.



Pierre Guex, Lausanne, nous a fait parvenir cette image de la part de Mme Anne Fournier-Urfér, à Sembrancher.



LA TSANSÔN DI PATOUÈJAN

Un choix de la Médiathèque Valais - Martigny (VS)

La tsansôn di patouèjan

*Lè patouèjan, hardi lè patouèjan !
Ouéc, yè le féha dou patouè,
Di lo matén, fât éhrè guié,
Fâ onorâ lo viò paï (paéc)
È lè patouè dou bò Vali.*

*Hlou dè Zènèva è Lôzànè
Chortèchôn to lè viò dra,
Végnôñ trovâ ein stè môntagnè
Lè j'améc dou pachâ.*

*Ôn è contein dè rëtrovâ
Ste bòna mama dou farbalâ
È ari to stou bôn papa
Po poï bén tréncâ.*

*Nô fâ restâ (chobrâ) fidèlo
Ou patouè dè nouhro j'einsian
È quié le vià chi bèla
Comein y tén d'antan.*

*Can nô charén ein l'âtro môndo
È quié nô nô rèvèréen,
Nô derén quié to stéc bo môndo
Prèzôn tués lo patouè.*

*Nô fâ restâ (chobrâ) fidèlo
Ou patouè dè nouhro j'einsian
È quié le vià chi bèla
Comein y tén d'antan.*

La chanson des patoisants

Les patoisants, hardi les patoisants !
Aujourd’hui, c’est la fête du patois,
Dès le matin, il faut être gais,
Il faut honorer le vieux pays
Et les patois du beau Valais.

Ceux de Genève et Lausanne
Sortent tous les vieux costumes,
Ils viennent trouver dans ces montagnes
Les amis du passé.

On est content de retrouver
Cette bonne maman du chapeau à falbala
Et aussi tous ces bons papas
Pour pouvoir bien trinquer.

Il nous faut rester fidèles
Au patois de nos anciens
Et que la vie soit belle
Comme au temps d'autrefois.

Quand nous serons dans l'autre monde
Et que nous nous reverrons,
Nous dirons que tout ce beau monde
Parle tous le patois.

Il nous faut rester fidèles
Au patois de nos anciens
Et que la vie soit belle
Comme au temps d'autrefois.

Chanson de Firmin Rey, transcription en patois avec traduction en français par André Lagger. Chant interprété par le Groupe de Chermignon, le 26 juin 1973, dans le cadre de l'émission « Un trésor national, nos patois » consacrée au patois valaisan. La totalité de ce chant peut être écoutée via le site de la Médiathèque Valais. Pour y accéder : www.mediatheque.ch sous l'onglet « Mémoire audiovisuelle du Valais », ou directement à la page <http://xml.memoval.ch/s024-53-162.xml>.



DÈVESÂ DE NOÛTRA TERRA

Pierre Guex, Lausanne (VD)

*Dèvesâ de noutra terra
Bî leingâdzo dâi z'anchan
Hiretâ de noutrè père,
À vouardâ por lè z'einfant.*

*Leinga retse,
Leinga fretse
De clli payî,
Por tî lè dzo à venî
No faut te manteni.*

*Lè précaut dâi z'autro yâdzo
L'ant tot fé po t'arapâ,
Mâ dein noutrè bî velâdzo,
N'ant pas pu t'esterminâ.*

*Noûtrè mârè,
Noûtrè pârè
Sè sant branquâ,
N'ant djamé volyu bastâ,
Adan l'ant resistâ.*

*Venid' à noutrè tenâblyè,
Âo grand pâilo de Forî
Aleinto dâi ballè trâblyè
Vo porrâ vo redzoyî.*

*Accutâde
Et tsantâde
Lè refredon
Et lè pllie ballè tsanson
De clli galé quienton.*

Parler de notre terre
Beau langage des anciens
Hérité de nos pères,
À garder pour les enfants

Langue riche,
Langue fraîche
De ce pays,
Pour tous les jours à venir
Il nous faut te maintenir.

Les notables d'autrefois
Ont tout fait pour t'extirper,
Mais dans nos beaux villages,
Ils n'ont pas pu t'exterminer.

Nos mères,
Nos pères
Se sont dressés,
Ils n'ont jamais voulu baster,
Alors, ils ont résisté.

Venez à nos assemblées,
À la grande salle de Forel
Autour des belles tables,
Vous pourrez vous réjouir.

Écoutez
Et chantez
Les refrains
Et les plus belles chansons
De ce charmant canton.

Peut se chanter sur l'air de l'hymne provençal «Coupo santo».



ROGER AMEY, ON PATAEJAN DE REH'ETA

Manuel Riond, Les Avants (VD), patois gruérien

ROGER AMEY, UN PATOISANT HORS DU COMMUN

Èn vretå, kòtye` patæjàn l'an pi oúnna pechënta l'ènfluành'e dèchu noûh'ron pití mòndo dè lènvoua franco-provènchâla. L'è po chèn ke vudré èkríre ènke on pití ôtye a propoû d'on òmo dè röh'ëta, chi ke m'a-j-ou apräë a pou pri to chèn ke ché èn patäë ou dzoà d'òra.

Kan l'é konyú Roger Amey èn dou mîle nâ, tinyäë du lya oúnna vèntàn-na dè-j-an le bèn di Pyàntse` èn-n-Åyîre avouí cha fènna. Du dzoûno, l'aví-j-ou travayî din dutrè montànye` gruvèrènne dè la kòtse ke ch'èh'ën du Molèjòn tantly'a Dzamàn, è l'è pi oûtre chti tèn ke l'a rèkordå le patäë, oúnna lènvoua ke l'a-j-ou ènh'ènyà pye tå pè Búlo. Lè leh'òn li an prou bayî l'èpâhyo dè partadyî lârdzémën chenn-amihyå po lè galé mo è lè-j-èchprèchòn chejënte` dou bi dèvejà dè la Grevîre, pu achebèn le pyéjî dè fêre a konyèh're la retsèh'e dè chon tèratsú.

Le premí kou ke l'é télèfonå a Roger Amey, chtiche m'a dri èchplikå le tsemën du la gare tantly'a chon tsâle` d'oúnna fah'òn préchíja ma chèn chè päädre dèn lè détaye. Chta manäère dè bayî di-j-èchplikachón l'è adi-j-oúva la chûva oûtre lè leh'òn

A vrai dire, certains patoisants ont une influence marquante sur notre petit monde de langue francoprovençale. C'est pour cette raison que je voudrais écrire ici quelques mots sur un homme de qualité, celui qui m'a appris à peu près tout ce que je connais aujourd'hui dans cette langue.

Lorsque j'ai connu Roger Amey en 2009, il tenait depuis une vingtaine d'années le domaine des Planches à Allières avec sa femme. Depuis tout jeune, il avait travaillé dans plusieurs alpages gruériens de la région du Moléson et de Jaman et c'est au cours de cette époque-là qu'il a appris le patois, langue qu'il a plus tard enseignée à Bulle. Les cours lui ont donné bien des occasions de partager généreusement son amour pour les beaux mots et les expressions élégantes du parler gruérien, ainsi que le plaisir de faire connaître la richesse de son dialecte.

La première fois que j'ai appelé Roger Amey, il m'a spontanément expliqué le chemin depuis la gare d'Allières jusqu'à son chalet d'une façon précise mais sans se perdre dans les détails. Cette manière de donner des explications a toujours

ke bayîve` kan lyi fayäë èchplikå lè finèh'e` di mo patäë, ou on bokòn dè gramére dèlikà è chutí. Dèn le dòto, dejäë pi « Vu moujå a chën... è vo rè derí la chenà·na ke vèn ». È tsô kou, du delòn èn châte, l'aväë oúnna rèpòncha ou probyémo d'adòn. Cha mèmouâre chënbyåve` chèn fèn. N'en chayeché chovèn di-j-anègdòte` chu di dzèn èh'enèn dè la kòtse, chu lou manäère dè dèvejà – adí èn dèchuyèn lou akchën, lou minne` è lou chûnyo ke fajàn a vívre tòta 'nna bënda pyäëenna dè malîche k'on arí prou dëte chayäëte d'on tèåtro. « A La Ròtse, i dëjan chën... » è chën îre` modå po 'nn-ichtouâre dè jografi lènvouichtíka iluchtråye pæ tot'oúnna mujïka d'akchèn kolorå èn provinyënh'e dè trétí lè-j-alèntouà.

Pæ dzoûno, l'è avoui di patäejàn dè dutrè kòtse` dou tyèntòn ke Roger Amey l'aväë rèkordå la lènvoua, adòn l'aväë på oúnn'idé « karåye » dè chon tèratsú gruvèrèn : « On pou dre 'tarúbyo'... ma 'tèrúbyo' i vaachebën... », kemën îre` akoh'ëmå dè rèpòndre i-j-ènträëve` ke lyi portåvo tsô chenà·na oútre lè chi mæ d'eväë. Oútre le tsôtèn, l'aväë på tan l'èpåhyo dè bayî di leh'òn, pæ la mô ke lè vèprå dè tsôtèn, kan i hyîre` onkò prâ, chon élå på fäëte` po batoyî... mimamèn che l'aví adí prou pyéjî a chën fêreachebën dèn chon tèratsú.

été la sienne durant les leçons qu'il donnait, lorsqu'il lui fallait expliquer les finesse des mots patois, ou des éléments de grammaire délicats et subtils. Dans le doute, il disait « Je vais y penser... et je vous redirai la semaine prochaine ». Et à chaque fois, le lundi d'après, il avait une réponse au problème d'alors. Sa mémoire semblait sans fin. Il y puisait souvent des anecdotes sur des gens étonnantes de la région, sur leur manière de parler – toujours en imitant leur accent, leurs mimiques et leurs gestes qui faisaient vivre toute une petite troupe pleine de malice qu'on aurait dite sortie d'un théâtre. « A La Roche ils disent ceci... » et c'était parti pour une histoire de géographie linguistique illustrée par toute une musique d'accents colorés en provenance de tous les alentours.

Dans sa jeunesse, c'est avec des patoisants de plusieurs endroits du canton que Roger Amey avait appris la langue et il n'avait donc pas une idée « carrée » de son parler gruérien : « On peut dire 'tarúbyo (terrible)'... mais 'tèrúbyo' va aussi... », ainsi qu'il avait coutume de répondre aux questions que je lui apportais chaque semaine au cours des six mois d'hiver. Durant la bonne saison, il n'avait pas l'occasion de donner des leçons car les soirées d'été, quand il fait encore jour, ne sont hélas pas faites pour batoiller... même s'il avait toujours du plaisir à le faire dans son dialecte.

Kan no-j-avàn fé on frò, èn-èvrí pa-chå, ke no volàn rèprèndre lè leh'òn kemèn dè koh'ëma ou kemènhyèmèn dè novènbro, l'aré djæmé imajinå ke cherí le dàrì kou ke væyé Roger Amey. Cha dichparichyòn, le tsôtèn pachå a l'ådzo dè chènkànte nou-j-an dèn on-n-akchidèn on tro d'amòn dè chon bi tsàle` èn-n-åchîye`, châbrerè por adí oúnna päérda ochkûra, po chè proûtsò kemèn po trétí pærmí no.

Lorsque nous avions convenu, en avril dernier, de reprendre comme d'habitude les cours au début novembre, je n'aurais jamais imaginé que ce serait la dernière fois que je voyais Roger Amey. Sa disparition, l'été dernier à l'âge de cinquante-neuf ans dans un accident un peu au-dessus de son beau chalet en tavillons, restera pour toujours une perte terrible, pour ses proches comme pour nous tous.



Sur le bisse du Torrent-Neuf (Savièse), 22 août 2009. Une cinquantaine de lieux-dits sont indiqués en français/patois sur le parcours du bisse.
Photo Bretz.

► RAIMOIYAINCE - REFLET DU VIEUX TEMPS

Bernard Chapuis (JU), extrait de «Contes sages» (2012)

« Raimoiyaince di véye temps èt peus de mai djûenence, raimoiyaince d'in soroïye qu'était pus tchâd qu'mitnaint, seuveniaince des bés djoués, des lôvres de mon afaince, seuveniaince des véyes dgens que s'sont coidgies et que maindgeant les cramias poi l'âtre sens. » (1)

(1) Reflet du vieux temps et de ma jeunesse, reflet d'un soleil qui était plus chaud que maintenant, souvenir des beaux jours, des veillées de mon enfance, souvenir des vieilles gens qui se sont tués et qui mangent les pissenlits par l'autre bout.



HOMAIDGE EN NOT' PATOIS

Danielle Miserez - L'hèlombratte (JU)

En peut dire de toi qu't'é ïn pô c'ment l'sïnt echprit, c'ment l'air qu'en çhioçhe ! An n'sairait t'vois, porré t'é dains tot ço qu'nos sont. Qu'çoli feusse po s'seuvni di veye temps ou bïn po pare l'adjd'heù c'ment qu'el â en allaint de l'aivaint aivo sné è vayiance.

Nos ains fâte de toi c'ment t'es fâte de nos. T'es enne paitchie d'not'identité qu'nos v'lans préjie è renfouechie. Nos aiboingnans lai musique de tes mots è taint qu'hai foueche è les tieulées de tes dirats. T'es brament moyou que l'frainçais po dire des voirtaies qu'sont malaigieres è r'cidre. Tchie toi pé pe enne métchaintè, djeûte lai boune méjure des mots qu'allant droit a tieure sain biassie.

Bïn chur è fa dire que te vins dâ bïn loin nos aimouenaie lai saidgence de peupyes qu'aint bïn rigottaie po s'faire enne petete piaice chu not'bole. Te nos aimoune le moyou d'lout'vétchiaince, nos t'en r'merchians.

E fâ que te saitcheusses aichebïn que ce n'a vôre aigie de t'âinmaie è de l'faire è saivoi adjd'heù. Not'societaie tirvogne aivo des môdes que n'léchant-pe de piaice en l'aime des dgens. Tot s'atchétté, tot s'vend, è fâ aidé faire des sous po les dépensie tot content ! È bïn nian ! Nos sont douz-tros, craibïn d'pu qu'épreuvans de tyiultivaie lai biatè è l'hertaince que t'nos é bëyie po n'pe pédre nos raicennes.

Merchi en toi po tot, Nos v'lans te voirdaie bïn vétchiaint è peu ainco t'coudre de belles vêtures po qu'que te faisésse envie é dgens d'mitnaint. Sacerdie è y é è faire mains nos sont coyats en lai taîtche.

Sur l'air de la jardinière du roi

*An dit que le patois n'a pu en lai mode
Qu'an n'sairait le djoyire po l'palaie
d'adjd'heù*

*Qu'è fâ léchie çoli dains les veyes
seuvnis*

Poré è y en é que n'musant-pe dinche

*An dit que quasi niun ne l'comprend
mitnaint*

*Poré tiaind ça qu'an l'djase les dgens
sont heyroux*

Not'patois r'viïnt en lai mode

Els aint ïn pô paiyu d'péssiae po des ploucs

Vos saites que l'patois feut bïn mâ vu

Adjd'heu ce n'â pu dinche en ont bïn compris

*Qu'el â ïn gros morcé d'not'identité
Nos sont fies d'not'hichtoire è de not
'coenat*

L'patois â ïn trésoue è voirdaie



NOS PATOIS

Extrait d'une poésie de Virgile Rossel, tiré des Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1885. Communiqué par Denis Frund (JU)

Nos patois sont comme nos cœurs
Rudes et joyeux tout ensemble;
Si âpre leur bouquet vous semble
Indigne des fines liqueurs, -
Nos patois sont comme nos cœurs.

Nous sommes nous, et nos patois
Ont poussé sur terre raurace;
Depuis des siècles notre race,
Comme les oiseaux sous les toits,
Chante et parle en ses vieux patois.

A la ville tout comme aux champs,
Ils ont fait passer dans les âmes
Leur accent sincère et leur flamme;
Nous nous retrempons dans leurs
chants,
Gens de la ville et gens des champs.

Ils ont la fraîcheur quelquefois
De l'eau qui jase sous les saules,

En leurs noëls et leurs coraules;
Des gazouillis perdus sous bois,
Ils ont la fraîcheur quelquefois.

Souvent ils sonnent les clairons,
En eux l'âme du Jura libre;
Ils ont le cri d'un peuple libre;
Dans le danger nous entendons
Nos patois sonner leurs clairons

Vos jours seraient-ils révolus,
Chers idiomes de la patrie ?
Seriez-vous une fleur flétrie,
Condamnée à ne fleurir plus ?
Vos jours seraient-ils révolus ?

Non, car vous êtes le Jura:
Vous vous êtes, chantant sa gloire,
Confondus avec son histoire,
Et tant que notre coeur battra
Vivront les patois du Jura !



Les Genevez (JU), 3 septembre 2006. Photo Bretz.



MON BÉ JURA - MON BEAU JURA

Trad. Denis Frund (JU)

Pairôles : Djôsèt Barotchèt

Musique Ernest Beuchat

Redyindiat

*Nôs sons les patoisants, ènne rotte
de bons vétiaints*

*Nôs ainmans bìn tchaintaie l' paiyis
qu'è fât vadgeaie*

*S'nôs s' tenians ensoinne, djemais
lai dévoinne*

*Ne nôs f'rê è pîdre, note bé câre
de tiere.*

*1. Jura Paiyis qu'i ainme, te dais
coitchie tes poinnes,*

*Oh ! Écoute enco l'aippeul de ton
afaint que t'aippeule*

*Dedains ton âme te voiyé, lai ciainne
que se révoiyé*

*Qu'etchâderé mon tiûre, quâsi aidé
en pûeres.*

*2. Oh ! Jura mon bé paiyis, ìn djo te
t'veus redjôyi*

*Sains boûenes seré tai djoûe, te porés
rire de lai moûe*

*Tes fins, tes bés grôs saipïns, lai frât-
chou de tes maitïns*

*En mes voinnes raimoèneraint
quéques gottes de bon saing.*

*3. Mon paiyis ç'ât toi Jura, s'èl fât â
câre d'ìn murat*

*Â bé moitan de tes biès, po toi, i veus
trépéssaie*

*Tiaind mes eûyes seraient ciôs, te
crairés ço qu'i te diôs :*

*Mon Jura c'était po toi, qu'i ainmôs
taint mon patois.*

Paroles : Joseph Badet

Musique : Ernest Beuchat

Refrain

*Nous sommes les patoisants, une
équipe de bons vivants*

*Nous aimons bien chanter le pays
qu'il faut garder*

*Si nous nous maintenons ensemble,
jamais la déveine*

*Ne nous fera perdre notre beau coin
de terre.*

*1. Jura pays que j'aime, tu dois cacher
tes peines,*

*Oh ! Écoute encore l'appel de ton
enfant qui t'appelle*

*Dedans ton âme te garde, la flamme
qui se réveille*

*Qui réchauffera mon cœur quasi
toujours en pleurs.*

*2. Oh ! Jura mon beau pays, un jour
tu vas te réjouir*

*Sans bornes sera ta joie, tu pourras
rire de la mort*

*Tes champs, tes beaux gros sapins, la
fraîcheur de tes matins*

*En mes veines ramèneront quelques
gouttes de bon sang.*

*3. Mon pays c'est toi Jura, s'il faut à
l'angle d'un muret*

*Au beau milieu de tes blés, pour toi,
je veux trépasser*

*Quand mes yeux seront fermés, tu
croiras ce que je te disais :*

*Mon Jura, c'était pour toi, que j'ai-
mais tant mon patois.*

► COMME UN ÉLOGE DE LA DIFFÉRENCE

Eric Bulliard, article tiré de La Gruyère du 22 août 2013

BULLE. A l'occasion de la Fête internationale des patois, qui se déroule ce week-end, balade à travers les dialectes francoprovençaux.

Ils viennent de Suisse romande, de la France et de l'Italie voisines. Point commun: ils parlent patois. Leur patois. Ce week-end, quelque 1600 participants à la 15^e Fête internationale des patois seront réunis à Bulle, à Espace Gruyère. L'occasion de s'interroger sur ces langues différentes, mais proches. Pour en observer les particularités, les responsables de chaque délégation ont accepté de traduire une phrase d'Alexis Peiry (lire en pages 112-113). Spécialiste de la question, Christelle Godat met en lumière quelques caractéristiques.

LE FRANCOPROVENÇAL

Dès le Moyen Age, on a distingué en France la langue d'oïl au nord (celle des trouvères, dont est dérivé le français) et la langue d'oc au sud (celle des troubadours), selon la manière de dire oui (*oil* ou *oc*). S'ajoute à l'est le francoprovençal, qui inclut la Suisse romande, le Val d'Aoste et une petite partie du Piémont. C'est dans cet espace-là que se sont développés les différents patois représentés ce week-end à Bulle.

DEUX EXCEPTIONS

Rédactrice au Glossaire des patois de la Suisse romande, Christelle Godat précise d'emblée: «Tous ces patois sont francoprovençaux, à l'exception de ceux du Jura et de la région de Belfort-Montbéliard, qui sont issus de la langue d'oïl. Ils appartiennent au même groupe que le français et sont donc souvent plus faciles à comprendre.»

DES DIFFÉRENCES ÉVIDENTES

Dès le premier mot de la phrase présentée à Christelle Godat, la différence entre les patois du Jura, de Belfort-Montbéliard et les autres saute aux yeux: tous les francoprovençaux traduisent «quand» par *kan*, *can*, *quan* (variantes du même mot), alors que les Jurassiens disent *tiaind*. De même, «couler» se dit *kolâ* ou *colâ* à Fribourg, Vaud ou Savoie, *colô* à Lyon, mais *couêre* dans le Jura. A noter que, dans le patois de Savièse, le «l» s'est transformé en un «ou»: *cóoua*. «Terre» est aussi différent dans les deux groupes: *têra*, *terra* ou *tarra* en francoprovençal, mais *tire* et *tiere* dans les deux patois issus d'oïl.

À FLOTS, EN RUISSÉAU...

Tirée du roman d'Alexis Peiry (1905-1968) *L'or du pauvre*, publié en

1968, la phrase choisie comprend des termes littéraires peu usités en patois. «C'est intéressant, par exemple, de voir comment a été traduite l'expression "foins luxuriants"», souligne Christelle Godat: des foins qui foisonnent à Fribourg (*ke fojenâvan*), sont foisonnats à Belfort (*foûej'naints*), riches dans le canton de Vaud (*retse*), drus en Savoie (*drus*), «à regonfler» à Lyon (*à regonfla*)... De même pour «couler à flots» : le lait coule en ruisseau à Fribourg (*kolâ a ryô*), comme une puissante rivière dans le canton de Vaud (*pucheint riau*), comme une inondation en Valais (*a grou bran*). Mention spéciale à Belfort- Montbéliard, où le lait ressort de la bouche tellement elle est pleine... ou quelque chose comme ça: *coûere è r'bousse meûté*. Au passage, Christelle Godat signale une curiosité: «lait» se traduit partout par un mot de la même famille, bisyllabique: *lathi, laicé, laci, lafé, lassée...* Tous sont issus du diminutif latin *lacticellu*. Seule exception: le patois lyonnais a tiré son mot de *lacte*, qui a donné le français «lait».

Phrase originale en français, tirée de L'or du pauvre, d'Alexis Peiry (Editions de l'Aire bleue)

Quand j'étais petit, j'habitais donc la Gruyère, le Pays des herbes grasses, des foins luxuriants, le pays, par conséquent, où le lait, si ce n'est le miel, devait couler à flots, comme sur la terre de Canaan.

DES PATOIS DISTINCTS

Tous ces patois ont pour caractéristique de s'être développés dans une région, l'Arc alpin, où les habitants ont longtemps vécu en petites communautés, quasiment en autarcie. Ce qui explique que les dialectes sont fortement individualisés. En Valais, par exemple, où les échanges ont longtemps été plus rares qu'ailleurs, les patois se différencient même profondément d'un village à l'autre. Dans l'exemple qui lui a été soumis, Christelle Godat a immédiatement reconnu le patois de Savièse. «Celui d'Hérémence ou d'Evolène serait très différent.»

LE DÉCLIN

La disparition des patois a ainsi à voir avec le développement de la vie moderne. «Tant que les gens restaient dans leur village, ils parlaient patois. Dès qu'ils sont allés plus loin pour travailler, il leur fallait une langue commune, le français.» Ce qui explique, par exemple, que Neuchâtel et le Jura bernois ont vu leur patois disparaître avant les autres de Suisse romande, en raison notamment de leur développement industriel, horloger en particulier. On note aussi une différence entre cantons protestants et catholiques: en Valais, Fribourg et Jura, le patois reste plus vivant que dans les cantons de Vaud ou Neuchâtel. Et pas seulement parce que ce sont des cantons ruraux: «Une des

explications viendrait de l'habitude de lire la Bible en français, chez les protestants, qui ont développé plus rapidement la pratique de cette langue. Alors qu'elle restait en latin chez les catholiques.» A cela s'ajoute cette idéologie typiquement francophone, issue de la Révolution française, qui voulait qu'à une nation corresponde une langue. «Les Alémaniques, par exemple, sont fiers de leurs dialectes. Alors que les francophones se sont persuadés que le patois était la langue honteuse.»

TROP TARD ?

Dans la première partie du XX^e siècle, l'instruction publique a ainsi recommandé de ne pas parler patois. Il a fallu attendre les années 1960-1970 pour qu'un mouvement inverse s'amorce et que l'on considère ces dialectes comme un patrimoine à valoriser. Trop tard? Peut-être. «Mais on ne sait jamais, ajoute Christelle Godat. L'hébreu nous a donné un exemple de revitalisation réussie.»

Patois fribourgeois. *Kan èthé piti, i chobrâvo in Grevire, le Payi di j'êrbè grâchè, di fin ke fojenâvan, le Payi, yô le lathi, che n'è le mê, dèvechan kolâ a ryô, kemin chu la têra dè Canaan.*

Patois vaudois. *Quand îro petioû, demâorâve adan dein la Grevîre, lo Payî dâi z'erbe grâsse, dâi retse fein, lo payî dan, yo lo lacî, se cein n'îre lo mâi, devessâ colâ tant qu'on pucheint riau, quemet dèsu la terra de Canaan.*

Patois du Valais. *Can iró piti, réstaó ën Gruyère, i Pai di j-erbé graché, di byó fin, i pai don avoue i ouaséi, che l'é pa i mi, diié cóoua a grou bran, cómin chou a têra dé Canaan.*

Patois du Jura suisse. *Tiaind qu'i étôs p'tét, i d'moéros dâli dains lai Gruyiere, le pâiyis des graiches hierbes, des fons foéj'naints, le pâiyis, dâli, laivoé le laicé, se ç'n'ât l'mie, daivait couere ai flots, c'ment chu lai tiere de Canaan.*

Patois du Pays lyonnais. *Quand j'étiin mami, je demorôvo don dins la Gruyéri, lo Payis de les herbes grôsses, dous fins à regonfla, lo payis pa conséquint onque lo lait, si o n'é pô lo miar, devet colô à flots, coma su la tarra de Canaan.*

Patois de la Savoie. *Quan zh'étieu pouro, adan zhe restâve dien la Grevire, le Payi de l'herba grassa, des fens drus; cen fâ que y ire le payi yô le lafé, s'y ire pâ le mi, dèvè preu colâ men on édiâzhe men su la terra de Canaan.*

Patois du Piémont. *Acant dje séro pitodo, dje vihtavo entlà Gruyère, lo Pays dlé èrbe grase, dlo fén a brassie, lo payo, donca, daréu que lo lassée, o l'amél, o doveit ahcore mé unà ruéri, come entlò pays de Canaan.*

Patois de la région de Belfort – Montbéliard

Tiaind qu'i étôs p'tét, i d'moérôs dains lai Gruyiere, lou pâiyis des graiches hierbes, des fons foûej'naints, dâdon lou pâiyis laivoù lou laicé, se ç'n'ât lou mie, daiviñt coûere è r'bousse meûte, c'ment chu lai tierie de Canaan.



AU MENU... EN PATOIS DE LEYTRON

Envoyé par Maria Mounir, Savièse (VS), concours-photos

Voici trois pages de la carte des mets valaisans en patois de Leytron.
Café de la Promenade à Ovronnaz (VS).

DU GRÔ KASÈTON...		
Fondjua natere		
Fondue nature	dès 2 personnes	24.-
Cheese fondue	pour 1 personne	27.-
Käsefondue		
Fondjua u tomate avoui dè trifle parbouolaïte		
Fondue aux tomates	dès 2 personnes	25.-
avec pommes de terre	pour 1 personne	28.-
Tomato fondue, served with boiled baby potatoes		
<i>Tomatenfondue mit Kartoffeln</i>		
Fondjua u z'ëtsalote		
Fondue aux échalotes	dès 2 personnes	28.-
Shallot fondue	pour 1 personne	31.-

Fondjua u traï païvre	dès 2 personnes	25.-
Fondue aux trois poivres	pour 1 personne	28.-
Three pepper fondue		
<i>Käsefondue mit 3 Pfeffersorten</i>		
Fondjua u z'ërbe finne		
Fondue aux fines herbes	(min. 2 personnes)	26.-
Fondue with herbs		
<i>Kräuterfondue</i>		
Fondjua dzorai		
Fondue aux champignons	dès 2 personnes	26.-
Mushroom fondue	pour 1 personne	29.-
<i>Pilzfondue</i>		

Photos M. Mounir.

